

**UNIVERSITATEA “ȘTEFAN CEL MARE” SUCEAVA
FACULTATEA DE LITERE ȘI ȘTIINȚE ALE COMUNICĂRII
CATEDRA DE LIMBA ȘI LITERATURA FRANCEZĂ**

VOYAGE DANS LE MONDE DU BAVARDAGE

COURS PRATIQUE D’EXPRESSION ORALE

Conf. univ. dr. Simona-Aida MANOLACHE

Lector univ. dr. Ioana-Crina COROI

EDITURA UNIVERSITĂȚII „ȘTEFAN CEL MARE” SUCEAVA

AVANT-PROPOS

Public: *Voyage dans le monde du bavardage* este o culegere de texte și exerciții utilă studenților Facultăților de Litere ce au limba franceză ca specializare principală sau secundară. Această culegere poate fi folosită ca auxiliar didactic la cursurile practice de exprimare orală.

Obiective: Citirea atentă a textelor cuprinse în culegere (cu un dicționar *Petit Robert* sau *Larousse* la îndemână), traducerea lor și semnalarea principalelor probleme de ordin fonetic, lexical sau morfo-sintactic, analizarea punctelor de vedere prezentate în fiecare text, rezolvarea exercițiilor vor conduce la **ameliorarea competenței de exprimare orală a studenților**, la depășirea principalului obstacol cu care se confruntă aceștia : frica de a vorbi într-o limbă străină.

Structura cursului: Așa cum o arată și titlul, autoarele au imaginat acest curs ca pe o călătorie în lumea conversației. Când facem planuri pentru o călătorie trebuie în primul rând să alegem, din miile de destinații demne de interes, pe acelea care ne atrag cel mai mult. Din multitudinea de subiecte de conversație posibile, autoarele au ales câteva care ar putea după părerea lor stimula apetitul de a se exprima al studenților. Fiecare subiect este ilustrat prin trei-patru texte contemporane aparținând unor genuri diferite și reliefând puncte de vedere diferite. Ideea de plecare e foarte simplă : ca să vorbești trebuie să ai ceva de spus. Textele sunt grupate în primul capitol, *Itinéraires*.

Al doilea capitol, *Arrêts*, cuprinde exerciții ce au ca puncte de plecare textele din primul capitol și ca puncte de sprijin fișele din cel de-al treilea capitol, *Boussole*. Dat fiind că în primul an de studiu cursul de exprimare orală are ca principal scop dobândirea de către studenți a unui lexic tematic, în al doilea an se urmărește fixarea structurilor morfo-sintactice prin care se realizează actele de limbaj. Fișele din ultimul capitol al acestei culegeri cuprind formulele cele mai frecvent folosite pentru exprimarea acordului, a promisiunii, a interogației, etc.

Ceea ce ni se pare important nu e să epuizăm temele de conversație și să dăm rețete pentru toate situațiile de comunicare – cine își imaginează că așa ceva e posibil ? – ci să-i obligăm pe studenți să reflecteze, din nou, asupra multiplelor posibilități de exprimare pe care le permite limba.

Evaluare: Studenții vor finaliza cursul practic de exprimare orală printr-o expunere pe o temă aleasă de profesor dintre cele abordate în curs. Corectitudinea gramaticală a expunerii, originalitatea punctului de vedere exprimat, maturitatea abordării subiectului, bogăția informațiilor, iată câteva dintre criteriile de evaluare.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos Table des matières

Itinéraires: **Arrêts:**
textes exercices

I. ITINÉRAIRES

I.1. Le livre

- I.1.1. Les mots
- I.1.2. Le livre de chevet
- I.1.3. Connaissez-vous la littérature de “cordel”?
- I.1.4. Achetez des livres!

I.2. Les métiers

- I.2.1. On ne joue pas sa peau dans ce métier
- I.2.2. L’embarras du choix
- I.2.3. Le rire médecin
- I.2.4. Le musée des enfants

I.3. L’amour

- I.3.1. Pasternak: Pourquoi m’aimes-tu si fort?
- I.3.2. La drague à Téhéran
- I.3.3. Annonces
- I.3.4. Les femmes fatales

I.4. La mort

- I.4.1. La mort lui va si bien
- I.4.2. Le mystère de la mort et le phénomène de la mort
- I.4.3. La mort-spectacle
- I.4.4. Les clones nous confrontent à l’immortalité

I.5. Le Nord de la Roumanie

- I.5.1. Les monastères
- I.5.2. Le monastère de Sucevița: un poème drapé de vert et de lumière
- I.5.3. Les oeufs, tout un symbole

I.6. Paris

- I.6.1. Paris: on tient salon dans les boutiques chargées d’histoire
- I.6.2. Le Louvre
- I.6.3. La Coupole

I.7. La cuisine française

- I.7.1. Retour aux racines
- I.7.2. Palette de plats, palette de couleurs
- I.7.3. Les dames du champagne
- I.7.4. L'anguille
- I.8. La maison**
- I.8.1. Renégociez votre loyer
- I.8.2. Martigny
- I.8.3. Fleurir la ville
- I.9. La langue française**
- I.9.1. Être à la mode
- I.9.2. Parlez-vous 2001?

II. ARRÊTS

III. BOUSSOLE

- Fiche 1: L'interpellation
- Fiche 2: L'injonction
- Fiche 3: L'autorisation
- Fiche 4: L'avertissement
- Fiche 5: Le jugement
- Fiche 6: La suggestion
- Fiche 7: La proposition
- Fiche 8: L'interrogation
- Fiche 9: La requête
- Fiche 10: Le constat
- Fiche 11: Le savoir / l'ignorance
- Fiche 12: L'opinion
- Fiche 13: L'appréciation
- Fiche 14: L'obligation
- Fiche 15: La possibilité
- Fiche 16: Le vouloir
- Fiche 17: La promesse
- Fiche 18: L'acceptation / le refus
- Fiche 19: L'accord / le désaccord
- Fiche 20: La déclaration

Bibliographie

I. ITINÉRAIRES

Sous le titre “Itinéraires” on propose aux étudiants quelques destinations possibles pour faire un voyage dans le monde du bavardage. De la multitude des sujets de conversation, nous avons préféré choisir neuf grands thèmes qui nous touchent de plus près grâce à leur permanente actualité.

Les thèmes sont illustrés par un corpus de textes appartenant à des genres différents et mettant en valeur divers points de vue.

I.1. LE LIVRE

I.1.1. LES MOTS

Je fus alors jaloux de ma mère et je résolus de lui prendre son rôle. Je m'emparai d'un ouvrage intitulé *Tribulations d'un Chinois en Chine* et je l'emportai dans un cabinet de débarras; là, perché sur un lit-cage, je fis semblant de lire: je suivais des yeux les lignes noires sans en sauter une et je me racontais une histoire à voix haute en prenant soin de prononcer toutes les syllabes. On me surprit – ou je me fis surprendre – on se récria, on décida qu'il était temps de m'enseigner l'alphabet. Je fus zélé comme un catéchumène; j'allais jusqu'à me donner des leçons particulières: je grimpais sur mon lit-cage avec *Sans famille* d'Hector Malot, que je connaissais par cœur et, moitié récitant, moitié déchiffrant, j'en parcourus toutes les pages l'une après l'autre: quand la dernière fut tournée, je savais lire.

J'étais fou de joie: à moi ces voix séchées dans leurs petits herbiers, ces voix que mon grand-père ranimait de son regard, qu'il entendait, que je n'entendais pas! Je les écouterai, je m'emplirai de discours cérémonieux, je saurais tout. On me laissa vagabonder dans la bibliothèque et je donnai l'assaut à la sagesse humaine. C'est ce qui m'a fait. Plus tard, j'ai cent fois entendu les antisémites reprocher aux juifs d'ignorer les leçons et les silences de la nature; je répondais: “En ce cas, je suis plus juif qu'eux.” Les souvenirs touffus et la douce déraison des enfances paysannes, en vain les chercherais-je en moi. Je n'ai jamais gratté la terre ni quêté des nids, je n'ai pas herborisé ni lancé des pierres aux oiseaux. Mais les livres ont été mes oiseaux et mes nids, mes bêtes domestiques, mon étable et ma campagne; la bibliothèque, c'était le monde pris dans un miroir; elle en avait l'épaisseur infinie, la variété, l'imprévisibilité. Je me lançai dans d'incroyables aventures: il fallait grimper sur les chaises, sur les tables, au risque de provoquer des avalanches qui m'eussent enseveli. Les ouvrages du rayon supérieur restèrent longtemps hors de ma portée; d'autres, à peine que je les avais découverts, me furent ôtés des mains; d'autres, encore, se cachaient: je les avais pris, j'en avais commencé la lecture, je croyais les avoir remis en place, il fallait une semaine pour les retrouver. Je fis d'horribles rencontres: j'ouvrais un album, je tombais sur une planche en couleurs, des insectes hideux grouillaient sous ma vue. Couché sur le tapis, j'entrepris d'arides voyages à travers Fontenelle, Aristophane, Rabelais: les phrases me résistaient à la manière des choses; il fallait les observer, en faire le tour, feindre de

m'éloigner et revenir brusquement sur elles pour les surprendre hors de leur garde: la plupart du temps, elles gardaient leur secret. J'étais La Pérouse, Magellan, Vasco da Gama; je découvrais des indigènes étranges: "Héautontimorouménos" dans une traduction de Térence en alexandrins, "idiosyncrasie" dans un ouvrage de littérature comparée. Apocope, Chiasme, Paragon, cent autres Cafres impénétrables et distants surgissaient au détour d'une page et leur seule apparition disloquait tout le paragraphe. Ces mots durs et noirs, je n'en ai connu le sens que dix ou quinze ans plus tard et, même aujourd'hui, ils gardent leur opacité: c'est l'humus de ma mémoire.

(Jean-Paul Sartre, *Les mots*)

I.1.2. LE LIVRE DE CHEVET

A l'ère de la cyberculture reste-t-il une place pour les livres de chevet? Avons-nous du temps à consacrer à la relecture alors que nous pouvons à peine lire le millième des ouvrages qui paraissent? Dans un album recueillant les témoignages d'une quinzaine d'auteurs, les éditions *Autrement* explorent ce thème. Historiens, sociologues, romanciers et philosophes laissent filtrer une certaine nostalgie sur ce que fut le livre de chevet et sur ce qu'il ne sera peut-être plus jamais: un texte qui traverse et bouleverse une vie.

Pendant des siècles, il aurait paru tout à fait inconvenant de lire couché. Pensez donc: méditer sur la Bible, calé contre un bon oreiller bien moelleux ... La lecture était incompatible avec la notion de plaisir et plusieurs réformes, culturelles et techniques, ont été nécessaires pour que le livre de chevet voie le jour au VIII^e siècle. Il fallait tout d'abord passer à la lecture silencieuse. Pour cela, il était indispensable que les textes ne constituent plus un enchaînement de caractères sans le moindre espace, mais soient composés de mots bien séparés. Désormais, on n'était plus obligé de les lire à voix haute pour les comprendre. Le changement de format fut lui aussi décisif. Comment se plonger dans une espèce de rouleau (volumen) ailleurs qu'assis à une table? Lorsque les livres se présentèrent sous forme de cahiers assemblés (codex), ils permirent la lecture plus vagabonde. Enfin, l'apparition des chambres isolées procura ces instants de tranquillité propices à la flânerie littéraire. Pour Jean Goulemot, professeur de littérature française et d'histoire des idées, le premier livre de chevet digne de ce nom, et aussi le premier best-seller de l'histoire de l'édition laïque, reste *La Nouvelle Héloïse* de Jean-Jacques Rousseau. "*Les lecteurs se le prêtent, lisent la nuit, pleurent convaincus qu'il s'agit d'une histoire vécue, s'identifient aux personnages. Ils se mettent alors à écrire à Rousseau par centaines.*" Comment expliquer un tel engouement? "*Non seulement la lecture de ce roman les enchante, mais en plus elle leur permet de comprendre leur propre vie. Avec Rousseau naît une nouvelle forme d'intimité, et le lecteur entend la voix de l'auteur comme si le livre n'était écrit que pour lui.*" Tout au long du XVIII^e siècle, de deux cents titres publiés par an nous passons à huit cents. Le livre devient un objet de standing, et surtout les lecteurs sont de plus en plus souvent... des lectrices. La bibliothèque n'est plus le seul endroit de la maison réservé à la lecture, on peut bouquiner un peu partout, y compris dans la chambre. Après Rousseau, c'est au tour de Bernardin de Saint-Pierre de faire un tabac avec *Paul et Virginie* et d'accéder au statut d'auteur fétiche lu, relu et adulé. Pour Jean Goulemot, le XIX^e siècle voit une modification dans le choix du livre favori. Aux émois personnels s'ajoute une conscience politique:

“Le livre de chevet se confond alors avec des textes de révélation sociale comme «Les Misérables». Et beaucoup plus tard, en mai 68, de nombreux gauchistes garderont sur leur table de nuit «Le petit livre rouge de Mao».”

Gérard Mauger, sociologue et directeur des recherches au CNRS, rappelle qu'un livre de chevet n'implique pas la notion de découverte, mais de retrouvailles. Pour lui, le plaisir de la répétition évoqué par Freud et que l'on trouve chez tous les enfants, expliquerait l'existence du livre de chevet. *“C'est une espèce de survivance infantile, la relecture a un pouvoir magique et très évocateur. Nous cherchons à retrouver des états d'âme et des états d'esprit que nous avons connus lors de lectures précédentes.”*

Jusqu'à ces dernières années, la lecture de chevet restait une activité privilégiée qui, pour Gérard Mauger, nous permettait de nous retirer dans un autre monde. Aujourd'hui, les sources d'évasion se sont multipliées. Jean Goulemot, de son côté, confirme que le rapport au livre a changé, et estime que la lecture se trouve en pleine déconfiture. *“On ne parle plus de livre-culte, mais de série-culte. Nous vivons dans une culture du zapping où le livre devient un objet de consommation comme les autres. Enfin, un livre de chevet implique une mémorisation de son émotion. Mais aujourd'hui, nous sommes trop sollicités et nos émotions n'ont plus de mémoire.”*

La télévision que beaucoup installent dans leur chambre serait-elle donc en passe de remplacer cette délicieuse lecture d'avant les rêves? Peut-être pas. Mais une chose semble certaine: le livre, l'unique, celui qui vous accompagne de l'adolescence à la mort, semble appartenir désormais à une autre époque.

(PASCAL FREY, *Livres de chevet, pour une nuit, pour une vie*)

QUEL EST VOTRE LIVRE DE CHEVET?

Tardi dessinateur:

Je ne relis pas deux fois le même livre, cela me paraît un gâchis: il y a tant des livres à lire! Je lirais plutôt par auteurs. Si un auteur me plaît, je vais tout lire jusqu'à ce que je sois lassé. Par exemple Simenon, que j'ai lu lorsque j'habitais en banlieue. C'était parfait pour mes trajets en train, le livre dans ma poche, je le lisais entre deux gares. Puis j'ai fait cela avec James Lee Burke, Donald Westlake, James Ellroy. J'ai toujours des piles de livres sur ma table de chevet, essentiellement des polars, car c'est la seule littérature qui parle aujourd'hui, qui montre une préoccupation contemporaine en privilégiant une histoire. Je m'intéresse assez peu aux états d'âme des écrivains, j'aime qu'on me raconte une histoire, suivre une intrigue et voir comment le scénario évolue. Mais j'ai aussi un autre type de lecture lorsque je travaille à l'adaptation d'un livre. Là, je relis plusieurs fois le livre et je lis tout ce qui peut m'aider à comprendre l'époque, comme en ce moment avec l'adaptation du livre de Jean Vautrin, *Le cri du peuple*, sur la Commune.

Charlélle Couture chanteur:

Je n'ai qu'un livre de chevet: la Bible. Il me suit partout. Tout est dans ce livre: mes racines, l'histoire réinventée du monde. C'est de la poésie, c'est rempli d'envies, de mystères, comme dans un écrin où chacun prend ce qui l'intéresse. Moi, je me berce de ce rythme de la pensée humaine. C'est le seul livre qui me rassure. Je le lis dans l'ordre, surtout lors de mes voyages, car il m'aide à voyager plus encore. J'ai commencé voilà deux ans et je suis loin de l'avoir terminé, car je suis un lecteur lent et je suçote chaque mot. Il y a tant de non-dit, d'espace entre les images, j'ai de la place entre chaque mot.

Quand je l'aurai terminé, je pense que je le reprendrai, mais je n'ai pas hâte d'arriver à la fin.

(Lire, été, 2001, pages 53, 54)

I.1.3. CONNAISSEZ-VOUS LA LITTÉRATURE DE “CORDEL”?

PAR SAULO RAMOS*

C'est une forme de poésie improvisée, imprimée dans de modestes brochures que l'on suspend à une cordelette. A l'honneur au Salon du Livre

D'origine française et médiévale, le ménestrel chantait de village en château les aventures de quelque héros vénéré. Bien plus tard, cette tradition donna naissance, au nord-est du Brésil, à un phénomène spectaculaire de culture populaire: la littérature “de cordel”. Les structures poétiques anciennes sont conservées: quatrain, sizain, dizain, ordre rigoureux des rimes, véritable carcan transmis oralement depuis toujours. Une différence essentielle cependant: la poésie est improvisée. Elle raconte dans le style des chansons de geste et du romancero la vie quotidienne et la mythologie du sertão, où Charlemagne, Roland et Jeanne d'Arc, arrachés au terroir français, trinquent avec les “colonels”, Lampiao (1) et ses cangaceiros. Les meilleurs morceaux de cette littérature de colportage sont imprimés dans de modestes brochures (folhetos) vendues sur les marchés. A l'origine elles y étaient suspendues à des cordelettes, d'où le nom de littérature “de cordel”. A la source de cette littérature, les cantorias de improviso (séances de poésie orale improvisée et chantée au son d'une viole ou d'un rebec), qui opposent deux cantadores (chanteurs populaires) dont le vainqueur conquerra ainsi sa renommé de mestre repentista (maître improvisateur). Ces joutes ont lieu dans les foires, au bar du coin, où le spectacle est appelé pé de parede: parce que, si la cachaça est abondante, les chaises y sont un luxe et le chanteur s'appuie son pied sur le mur pour tenir sa viole. Le public, très friand de ces desafios, est exigeant et sanctionne bruyamment la moindre velléité de récitation. Le cantador quel qu'il soit est soumis à un code d'honneur dont la règle d'or est l'obligation d'improviser et dans les contraintes du genre. La musique soutient le rythme de la créativité, qui doit être instantanée et sans cesse renouvelée:

“ Le vers fait à l'improviste
est dégusté sur-le-champ
il a le goût du pain chaud
qu'on vient de sortir du four.”

En présidant le premier congrès brésilien de cantadores, j'ai disqualifié un concurrent pour une erreur de métrique. Affolés, les autres membres du jury m'avertirent que ce candidat était un tueur à gages redouté dans le sertão. J'appelai notre homme pour régler le problème immédiatement. Il me rassura: “Ne vous inquiétez pas, doutor. Tout ce qu'on raconte sur moi, je le fais sur commande, à cause de la rage des autres. La mienne ne va pas loin. Et là, vous avez raison: j'ai assassiné pour de bon, mais c'était des vers ”. S.R.

Traduit du brésilien par Anita Saboia.

(1) Chef des bandits justiciers du sertão des années 30.

(*) Avocat, auteur de *C'était aujourd'hui*, recueil de poèmes traduit du portugais (Brésil) par Andrée Anita Clemens, L'Harmattan, 128 p.

(*Le Nouvel Observateur*, no.1741)

I.1.4. ACHETEZ DES LIVRES!

La vérité, là, tout simplement, la librairie souffre d'une très grave crise de mévente. Allez pas croire un seul zéro de tous ces prétendus tirages à 100 000! 40 000! et même 400 exemplaires!...attrape-gogos! Alas!...Alas!...seule la "presse du cœur"...et encore!... se défend pas trop mal...et un peu la "série noire"... et la "blème"...En vérité, on ne vend plus rien...c'est grave!... le Cinéma, la télévision, les articles de ménage, le scooter, l'auto à 2, 4, 6 chevaux, font un tort énorme au livre... tout "vente à tempérament", vous pensez! et les "week-ends"!... et ces bonnes vacances bi! trimensuelles!...et les Croisières Lololulu!...salut, petits budgets!...voyez dettes!... plus un fifrelin disponible!... alors n'est-ce pas, acheter un livre!... une roulotte? encore!... mais un livre?... l'objet empruntable entre tous!... un livre est lu, c'est entendu, par au moins vingt... vingt-cinq lecteurs... ah, si le pain ou le jambon, mettons, pouvaient aussi bien régaler, une seule tranche! Vingt... vingt-cinq consommateurs! Quelle aubaine!... le miracle de la multiplication des pains vous laisse rêveur, mais le miracle de la multiplication des livres, et par conséquent de la gratuité du travail de l'écrivain est un fait bien acquis. Ce miracle a lieu, le plus tranquillement du monde, à la "foire d'empoigne", ou avec quelques façons, par les cabinets de lecture, etc..., etc..."

(Louis-Ferdinand Céline: *Entretiens avec le Professeur Y*)

I.2. LES MÉTIERS

I.2.1. ON NE JOUE PAS SA PEAU DANS CE MÉTIER

“ Dans son précédent livre, *Les cancre n'existent pas*, Annie Cordié, psychanalyste et psychiatre, avait expliqué l'échec scolaire en avançant des raisons différentes de celles qui traînent partout: pour elle, les cancre sont d'abord des enfants qu'une souffrance cachée quelque part empêche d'apprendre. Forte d'une expérience de thérapie de groupe avec des enseignants et de nombreuses rencontres, elle nous livre aujourd'hui un nouvel ouvrage sur l'éducation en général et les enseignants en particulier: *Malaise chez l'enseignant*.

Le Nouvel Observateur: – De quoi est faite la malaise des enseignants?

Annie Cordié: – D'inquiétude, de solitude, de ras-le-bol aussi, de leur impuissance à satisfaire tout le monde, à répondre à toutes les attentes de la société, de l'institution, des parents, des élèves. Ils ont une haute idée de leur fonction et s'identifient à elle: ils pensent qu'ils ont une image à préserver, des valeurs à transmettre; cela les amène à avoir des réactions de prestance qui les rendent vulnérables à l'agression des élèves. Or les élèves ne sont plus ce qu'ils étaient. Par leurs attitudes, ils mettent plus souvent en question leurs professeurs que jadis.

N.O.: – Est-ce le métier qui les fait parfois craquer?

A.Cordié: – Ce n'est pas le métier qui les rend malades, mais la façon de le vivre. Un enseignant, c'est comme un médecin: il ne doit pas se tromper! Il lui est difficile de comprendre que, s'il est en difficulté, cela ne vient pas fondamentalement de son environnement, aussi complexe soit-il, mais peut-être de lui-même, de sa façon d'appréhender les choses. C'est parce qu'ils s'identifient trop à leur fonction que tant de professeurs se croient agressés personnellement: ils ne comprennent pas que l'élève violent ne s'adresse pas forcément à leur personne mais, à travers eux, à la société tout entière ou à ses propres parents. Les enseignants eux-mêmes peuvent projeter aussi sur leurs élèves leurs problèmes personnels; ils développent malgré eux un cycle infernal dans lequel leur rigidité engendre l'agressivité et conduit à une escalade de la violence, qui les laisse soit culpabilisés, soit rejetants. Ils ne savent plus alors comment gérer leurs classes, rabâchent entre eux leurs malheurs, et, à ce jeu-là, certains finissent par craquer. [...]

N.O.: – Au total, que faut-il donc faire pour éviter de trop souffrir et de faire souffrir quand on est professeur?

A.Cordié: – Avoir conscience de ses propres limites et savoir qu'on ne joue pas sa peau dans son métier. Renoncer à sa toute-puissance ne veut pas dire renoncer à avoir de l'autorité, bien au contraire! C'est seulement partager le pouvoir avec les collègues, le chef d'établissement et d'autres adultes. Une personne seule face à un groupe d'adolescents ne peut plus aujourd'hui imposer sa loi; il faut que cette loi soit reconnue et appliquée par tous. Mais ce n'est que débarrassé de sa toute-puissance que l'on peut exprimer ses difficultés, communiquer, ne pas se sentir responsable de tout, et accepter l'idée que l'on aura toujours des élèves en échec.

On n'enseigne pas avec ce qu'on sait mais avec ce qu'on est. Être professeur, c'est un rôle, il faut l'habiter, mais sans s'y perdre. On doit pouvoir s'autoriser à ne pas toujours être dans la représentation: les enseignants qui partent en voyage ou font des activités extrascolaires avec leurs élèves disent souvent combien cela change la relation que de s'adresser à des êtres responsables. Il y a un juste milieu à trouver: enseigner, c'est être entre Charybde et Scylla, disait Freud. Le Charybde du laisser-faire et le Scylla de l'interdiction.

N.O.: – Cela s'apprend-il?

A.Cordié: – Non, cela se perçoit, s'entrevoit. Enseigner est un art et non une science. Les pratiques pédagogiques s'apprennent, mais faire passer le savoir est une autre affaire."

(*Le Nouvel Observateur*: no.1742)

I.2.2. L'EMBARRAS DU CHOIX

La revue *Elle* a interviewé plusieurs jeunes gens afin de nous faire découvrir quelques nouveaux métiers à pratiquer:

MARIE-CHARLOTTE, 29 ANS, WEBTROTTER

"Après avoir tourné dans les antennes locales pendant deux ans en tant que journaliste, j'ai rejoint le service multimédia de Radio-France. Équipée d'un magnétophone et d'un appareil photo numériques, d'un ordinateur portable, je réalise des reportages sur le terrain pour le site Internet. Ce métier me permet d'allier à la fois l'écrit, l'image et le son. Ce qui suppose une bonne maîtrise de ces différents modes de

communication et une solide base journalistique. Tous les dossiers réalisés sont ensuite archivés dans notre base de données, une vraie mine d'informations."

LAURENCE, 28 ANS, MONITRICE DE ROLLER

"Je suis danseuse sur roller et, depuis trois ans, je donne des cours de déplacement urbain. J'ai passé un brevet d'Etat pour pouvoir enseigner. C'est super de permettre aux gens de pratiquer en toute confiance. Mes élèves sont très différents: ils vont de 5 à 80 ans, et du chômeur à celui qui vit dans le 16-ème arrondissement. J'encadre des familles entières qui partagent la même passion. Patiner, c'est la liberté et c'est ludique, mais ça reste un loisir à risques. Alors je transmets la technique pour assurer la sécurité."

DES MÉTIERS ORIGINAUX

NEZ DANS L'INDUSTRIE AUTOMOBILE

Il n'y a pas que chez les grands parfumeurs qu'on trouve des nez: Renault emploie quatorze personnes responsables de l'ambiance olfactive des véhicules. Afin de chasser les mauvaises odeurs dues à l'utilisation de nouveaux matériaux dans l'habitacle, le service d'analyse sensorielle de Renault en détecte l'origine et peut alors redonner aux berlines une fragrance feutrée.

CYBER-GENDARME

Internet, vide juridique? Zone de non-droit? Pas tant que ça. Hackers, pédophiles et escrocs n'ont qu'à bien se tenir: les cyber-gendarmes veillent. Une quinzaine de brigadiers, basés à Rosny-sous-Bois (Seine-Saint-Denis), traquent jour et nuit les délinquants du Web à coups de clics de souris.

EMPLOI FICTIF EFFECTIF

En France, faire semblant de travailler, ça existe déjà. Mais c'est mal vu des juges! Outre-Atlantique, c'est désormais un métier honnête. De plus en plus de firmes font appel à de jeunes comédiens qui jouent les businessmen pour faire gonfler l'impression d'activité devant les clients potentiels. Ancien truc de voyous, nouveau job en pleine expansion.

ET AUSSI...

SERGE, HUMORISTE D'ENTREPRISE

" Mon métier consiste à faire passer des messages et à remotiver les salariés. Les discours trop rationnels ne passent plus. A travers le rire, je mets tout sur la table: les difficultés, les frustrations et les blocages. Les employés se sentent compris car je leur parle avec humanité. C'est une sorte de catharsis. Je fais d'abord un audit très sérieux et, au lieu de rendre un rapport de 300 pages, j'en extrais un show comique. Je vais creuser dans l'être humain comme une pelleuse d'enthousiasme."

I.2.3. LE RIRE MÉDECIN

DES HÔPITAUX FRANÇAIS FONT DU RIRE UN ALLIÉ DES THÉRAPIES. ÉMOUVANT CES CHERS TRÉSORS

Avez-vous déjà subi une greffe de rigolade, dégusté un remède-de-magie, vu fonctionner une seringue à sifflet? Non? Les petits patients de l'Institut Gustave-Roussy à Villejuif, eux, connaissent bien. Et ils en redemandent. Deux fois par semaine, ils ont droit à la tournée de l'Association *Le Rire Médecin*. Quand les clowns arrivent, la souffrance s'estompe et la joie déferle dans les couloirs.

Docteur Girafe, Docteur Chou-Fleur et Madame Bizou se promènent de chambre en chambre, jouant de la musique, inventant des histoires, offrant à découvrir leur boîte à bulles, leurs marionnettes et leurs inventions pleines de malice.

- Quel âge as-tu? demande un clown à Vincent.
- Sept ans!
- Eh bien moi, à ton âge, j'en avais huit!

Le monde du fantastique et de l'humour fait merveille dans le décor souvent austère de l'hôpital. Les visages s'éclairent, douleurs et fatigue sont oubliées.

- Quand on annonce les clowns, raconte une infirmière, les petits sortent de leur marasme. Même s'ils ont beaucoup de fièvre, ils se redressent dans leur lit.
- Voir un enfant rire comme ça, ça fait du bien! s'exclame une puéricultrice.
- Pour nous, déclare aux clowns le papa d'un enfant hospitalisé, vous faites partie intégrante de toute l'équipe qui soigne notre fille.

A l'origine de cette étonnante aventure, Caroline Simonds, alias Docteur Girafe (elle mesure 1m 85...). Née à Washington, passionnée depuis son enfance par la musique, les arts, la danse et la langue française, elle avait d'abord décidé d'entreprendre des études de médecine. Mais sa première année de fac fut trop éprouvante, en particulier son stage dans un hôpital pour grands brûlés où étaient soignés des enfants brûlés au napalm; c'était à l'époque de la guerre du Vietnam.

Caroline abandonna la médecine pour le théâtre, le mime, la musique et l'acrobatie. En 1971, elle se lança en France dans le théâtre de rue, avec le fameux Palais des Merveilles. *“Je suis restée dans cette troupe pendant dix ans, explique-t-elle. Nous allions jouer sur les places, dans toutes les villes de France. J'aime le contact direct avec les gens, ces rencontres qui expriment la générosité de l'instant. L'aventure est vraiment au coin de la rue! Quand on se produit dans ce genre de spectacle, il faut être très présent, sinon les gens s'en vont. J'ai également travaillé dans les rues de New York.”*

En 1991, elle rentre en France et présente son travail dans une dizaine d'hôpitaux en région parisienne. Elle crée avec Anne Vissuzaine l'association *Le Rire Médecin* et forme une équipe de clowns à la spécificité du milieu hospitalier.

Aujourd'hui, le Rire Médecin compte neuf clowns. Des clowns professionnels qui ont suivi des stages et des cours portant sur des thèmes médicaux et sociaux: psychologie de l'enfant, l'univers hospitalier, la douleur et l'enfant, l'enfance maltraitée, etc.

Travailler dans un hôpital demande de la maturité, de la force, de la stabilité et une présence aiguë. La moyenne d'âge des membres de la troupe est de 35 ans. *“Nous avons nous-mêmes des enfants. Nous devons être solides. C'est indispensable pour une telle activité. L'échange avec les enfants est très intense. Nous rencontrons des petits malades en fin de vie, et nous devons être attentifs, se taire à certains moments, faire des choses très tendres et douces”*, précise Caroline Simonds.

Chaque enfant doit avoir le sentiment que les clowns sont là pour lui. C'est pourquoi le Rire Médecin ne met pas en scène des spectacles tout ficelés, mais axe ses interventions sur la spontanéité et l'improvisation. Dans chaque chambre, la fête est organisée autour des enfants présents, en tenant compte de leur état et de leurs envies, du climat ambiant, de l'attitude des parents. *“Nous ne nous imposons jamais, poursuit Caroline Simonds. Nous allons de chambre en chambre, nous frappons aux portes et n'entrons que si les enfants souhaitent. Ce sont eux qui mènent le jeu. De ce qu'ils nous disent, de ce qu'ils manifestent, nous tirons les éléments de notre animation.*

Au début, les médecins et les infirmières se sentaient un peu envahis. Maintenant ils comptent sur nous pour un moment de détente, de rigolade. Avec eux, nous essayons de créer une relation de respect. Chacun son rôle. Nous n'empiétons jamais sur leur travail et nous n'intervenons pas s'ils vivent un moment privilégié avec un patient”.

Les improvisations des clowns permettent aux parents de se détendre et même de participer aux activités, ce qui ravit les gosses. Voir rire sa maman, si sérieuse et si inquiète quand elle vient en visite à l'hôpital, quel soulagement pour son enfant!

Avant de commencer leur tournée, les clowns se maquillent, la plupart du temps devant les enfants. Ceux-ci peuvent également se maquiller ou utiliser des accessoires comme nez rouges, moustaches, étoiles à coller, boîtes à bruits, flûte, harmonica, triangle et grelots. Parmi les attractions: les boîtes à bulles qui permettent aux malades de faire des bulles de savon géantes de 15 cm de diamètre, et le stéthoscope-téléphone.

Les clowns jouent de quantité d'instruments, ils chantent, dansent, font des tours de magie, racontent des histoires, imaginent des farces. Parfois leurs interventions sont moins spectaculaires, mais combien émouvantes: c'est la fête minuscule sur l'oreiller, quand les doigts de Docteur Girafe y dansent un ballet. C'est l'air de clarinette interprété par Madame Bizou à l'heure des soins, qui dédramatise un moment souvent redouté et soulage un peu la tension des soignants. Ou encore l'approche tout en douceur d'un enfant hospitalisé pour mauvais traitements, qu'il ne faut surtout pas effrayer et auquel on cherche à apporter un réconfort affectif. Caroline Simonds évoque encore ce petit patient dans le coma, inconscient, mais qui perçoit probablement ce qui se passe autour de lui: *“Je m'approche de son lit, je lui parle. Je lui annonce que je vais lui jouer un peu de musique, et je joue un petit air. Puis je lui parle encore...”*

Zygomatologues consommés, les clowns sont aussi des docteurs La Tendresse. Ce sont pas seulement des rires qu'ils provoquent dans les chambres des hôpitaux. Mais des moments de bonheur, et d'amour.”

(Femina, 40-43)

I.2.4. LE MUSÉE DES ENFANTS

Pays moins riche que la Suisse dans l'équipement des musées et des écoles, la Belgique n'en possède pas moins un musée unique en son genre, qui présente jusqu'en 1992 une exposition sur...la peur. Direction le Musée des enfants, Bruxelles

Dans les frimas de novembre, Bruxelles regardait défiler plus de 40000 personnes pour une manif géante groupant profs, parents, étudiants. Le système scolaire belge est fortement contesté, l'école primaire et secondaire se voit paralysée depuis plus d'un mois par une grève nationale. «*Ministres sortez! Profs rentrez!* » pouvait-on lire sur les calicots. Cette revendication monstre pour une "école de qualité" met le doigt sur un malaise belge, que l'on retrouve sur le plan social, culturel et éducatif. Question de choix de société mais aussi, et peut-être surtout, question de moyens. L'état de vétusté de certains bâtiments scolaires, le manque d'équipements pédagogiques, les conditions de travail des maîtres, leurs bas salaires ont fini par provoquer un ras-le-bol général.

Dans le domaine pédagogique, pourtant, il arrive que la pénurie ou le manque galvanise les énergies. Autrement dit, quand l'argent fait défaut l'imagination prend le pouvoir. Voyez l'exemple étonnant d'un musée pas comme les autres, né grâce à l'enthousiasme de quelques femmes, qui décidèrent il n'y a pas si longtemps de créer un Musée des enfants à Bruxelles, sans un centime, sans locaux, sans matériel didactique! Quinze ans après, le musée reçoit quelque 50000 enfants par année, en refuse beaucoup d'autres et présente jusqu'en 1991 une exposition passionnante sur...la peur.

Au pays des chocottes

Les enfants qui visitent l'Exposition Madame la Peur sont divisés en petits groupes et pris en charge par une animatrice. Lorsque cette dernière annonce: «*Nous allons vous parler de la peur*», une gerbe de cris de frayeur lui répond. Elle les rassure aussitôt. «*On ne va pas en aucun cas vous faire peur, au contraire*».

Commençons donc le voyage au pays des chocottes. Michael, invité à se tenir juché derrière une balustrade, après avoir escaladé quelques marches, apprend que celle-ci protège et qu'il va devoir résister aux moqueries des copains s'il n'ose trop se pencher, ce qui serait dangereux pour lui.

Entrés dans une prison de carton-pâte, toute sombre, les gosses découvrent l'un après l'autre, en se glissant à l'intérieur, que les barreaux sont élastiques. C'est que la peur peut nous empêcher d'être nous-mêmes et de trouver une solution intelligente pour sortir d'une situation angoissante. Puis, devant un robot en bois, M. Supertrouille, les enfants jouent à lui faire claquer des dents, dresser les cheveux sur la tête, à faire battre la chamade à son cœur. Il s'agit d'apprendre à reconnaître les signaux que le corps nous envoie quand on a la frousse: boule dans la gorge, estomac noué, genoux qui tremblent, sueurs froides, etc.

Au bureau de recrutement de la compagnie d'aviation Air Zouf Zouf, les bambins répondent à des questions pour tester leur trouille. Souvent le dur de la classe devient tout à coup très silencieux, et les enfants timides se lancent dans de grandes explications.

Inventer son conte

Après avoir gravi le grand escalier qui mène au dernier étage, les voici dans la salle des contes, où ils peuvent imaginer eux-mêmes un récit à partir de tableaux de bois peint à poser sur un livre géant. Les tableaux, qui illustrent différents événements d'un récit, sont interchangeables. Les gosses miment ensuite le conte, après avoir farfouillé dans la malle aux costumes et s'être déguisés. Une scène de théâtre les attend, sur le même étage. Dans la pièce voisine, ils pénètrent avec délices dans la maison de Hansel et Gretel et dans le château fort. Tout l'attirail des contes prend place chaque

mois dans une fourgonnette en direction de l'Hôpital des Enfants, où l'équipe poursuit une série d'animations pour les petits malades.

Au palmarès des frayeurs, les enfants plébiscitent la peur de certains animaux, la peur d'être dans le noir et, seulement en troisième position, la peur d'avoir physiquement mal. On voit bien combien ce sentiment s'éprouve d'abord, chez eux, dans l'imaginaire.

Ce type d'exposition, où l'enfant est amené à participer, révèle aussi des cas beaucoup plus fréquents qu'on ne le croit d'enfants battus et de mômes terriblement malheureux devant les disputes de leurs parents. *«Souvent, ils ne peuvent en parler avec personne et le blocage demeure».*

Certains arrivent au musée en plastronnant: *«Moi, la peur, ça ne me fait pas peur!»* Peu à peu, ils se laissent aller à confier ce qu'ils ressentent, en dehors du contexte familial. *«Habités à devoir se comporter à la maison en “grands garçons”, ils se sont repliés sur leur peur. Or ici nous parlons de ce sentiment, si puissant et qui est, de plus, tabou; dans notre société, on ne montre pas sa peur.»*

(Femina, page 14-16)

I.3. L'AMOUR

I.3.1. PASTERNAK: POURQUOI M'AIMES-TU SI FORT?

Sa correspondance avec Evguénia

Elle l'aurait voulu tout à elle, elle n'était que sa muse: il n'appartenait qu'à son art. La rupture était inévitable...

Deux êtres qui s'aiment, qui décident d'unir leur vie, et qui cependant ne peuvent s'empêcher, tout de suite, de s'entre-déchirer: rien de plus bouleversant qu'une telle histoire, l'histoire d'amour manquée entre Boris Pasternak et sa première femme. Certes, la correspondance publiée aujourd'hui (nous disposons déjà des lettres échangées avec Zina, la seconde femme, Stock, 1995) intéresse aussi comme document sur la vie littéraire en URSS et sur les effroyables difficultés de l'existence pratique pendant les années qui ont suivi la révolution, mais, si on la lit de bout en bout, le cœur serré, c'est qu'elle nous fait assister, jour après jour, au naufrage d'un amour.

“Me voilà plein et malade de toi”, écrit Boris à sa *“petite Génia”*, dans sa première lettre, à celle qu'il vient de rencontrer, en 1921, à l'âge de 31 ans. *“Quel nom donner à cette aimantation, à ce fredonnement de toi en moi...”* Très vite, pourtant, les premières frictions apparaissent. Evguénia a beau être une femme intelligente et libre, elle a beau chercher elle-même à se faire un nom comme peintre, il semble que ses exigences affectives aient été incompatibles avec l'indépendance intérieure qu'entendait garder son mari. L'éternel conflit entre la vie de couple et la vie de l'art tourmente le poète. Evguénia comprend en partie le problème – *“Toi et moi, dit-elle drôlement, nous sommes des chevaux de trait, des camions, nous avons du mal dans les tournants ”* –, mais comment pourrait-elle admettre l'entière vérité? Il ne veut pas, il ne peut pas appartenir tout entier à quelqu'un – sinon au prix d'une automutilation qui le torture. *“Je me suis dévasté moi-même à un point inouï”*. Ses réserves devant la soif d'absolu à deux de sa femme s'expliquent d'autant mieux qu'une autre occupe une place très

importante dans son existence: la poétesse Marina Tsvétaïeva, avec qui il échange des lettres enfiévrées (cf. Rilke, Pasternak, Tsvétaïeva, *Correspondance à trois*, Gallimard, 1983). *“Comment t’expliquer, écrit-il à l’épouse légitime, que mon amitié avec Tsvétaïeva est un monde, immense et nécessaire, et que ma vie avec toi en est un autre plus immense encore et qui m’est nécessaire rien que par sa grandeur, et je ne songerais même pas à les rapprocher s’il n’y en avait un troisième au contact duquel ils révèlent tous deux une qualité analogue – je parle de ces mondes qui existent en moi, de ce qui leur arrive en moi”*.

Un fils est-il la personne la mieux placée pour publier la correspondance entre ses parents? Ces commentaires d’Evguéni Pasternak frôlent parfois la niaiserie – tout ce qui concerne sa vie de bébé et d’enfant – et, surtout, la vraie nature du désaccord entre son père et sa mère semble lui avoir échappé. Jalousie d’Evguénia? Oui, mais à condition de comprendre qu’il ne s’agit pas de la classique et banale jalousie physique, mais d’une jalousie intellectuelle, spirituelle, bien plus pernicieuse et irrémédiable.

Les femmes, comme pour la plupart des artistes, n’ont été pour Pasternak que des muses, des révélatrices de son *“troisième monde”*, des prétextes à l’écriture, des incitations à la poésie, bien plus que des compagnes aimées pour elles-mêmes. Egoïsme sacré du créateur. Ce que n’a pas supporté Boris, c’est d’avoir à côté de soi un être *“impétueux, jalousement soupçonneux et intolérant.”* *“Pourquoi m’aimes-tu de cet amour absolu aux allures d’ultimatums, comme un champion son idéal?”* Le torrent passionnel d’Evguénia menace la liberté de poète. *“Se savoir l’enjeu sur lequel un autre a tout misé, c’est insupportable. Cet autre doit avoir d’autres exutoires, en dehors de nous. Certains se sentent rehaussés dans leur propre estime par ce genre d’exclusivité, mais pour moi cela sent le vampirisme de l’âme, cela me fait mourir à petit feu”*.

C’est seulement après leur séparation, en 1931, qu’il découvre qu’ils auraient dû vivre en amitié plus qu’en amour. Et pourquoi ne pas essayer, maintenant, *“dans l’exaltation et la pureté d’une confiance réciproque?”* Il en profite pour lui livrer le secret de leur échec, secret qui est aussi son propre credo moral et artistique: *“Pourquoi ne prends-tu pas part à la vie, pourquoi ne lui fais-tu pas confiance, pourquoi ignores-tu qu’elle n’est pas un adversaire dans une dispute, mais pleine de tendresse pour toi et ne demande qu’à le prouver, que [...] tu t’abandonnes à une intimité immédiate, à une collaboration avec elle, aux sollicitations successives du jour, pour y répondre humblement d’abord avec amertume, puis avec une joie croissante”*.

Magnifique profession de foi du poète, qui place cette Correspondance dans le droit-fil de son œuvre – cette œuvre commencée en 1922 par *Ma sœur la vie*, recueil de vers qui le rend d’emblée célèbre, et terminée, en 1957, par *Le Docteur Jivago*. Cet immense roman, qui lui valut le prix Nobel, est tout entier un hymne *“au don de l’amour”*, seul moyen de triompher de la mort.”

(DOMINIQUE FERNANDEZ, *Correspondance avec Evguénia*)

I.3.2. LA DRAGUE À TÉHÉRAN

Hé oui, on drague à Téhéran. Evidemment ça n’a rien de simple, mais les choses le sont-elles jamais, en amour? La grande affaire, donc, quand on est un garçon, c’est de réussir à faire passer à la fille son numéro de téléphone. Ça peut se faire partout, ce genre de chose, entre les feuilles d’un bouquin de maths, en cours, à la fac, par

l'intermédiaire d'une sœur complaisante, ou même dans la rue. Oui, dans la rue. C'est simple. Si vous voyez, dans la rue, ou dans un restaurant ou dans une galerie commerciale, deux ou trois garçons qui se parlent fort, entre eux, et qui se répètent toujours des choses absurdes (*"Ah bon, tu t'appelles donc Ali ? Ali, et quel est ton numéro déjà, Ali?"*, ce genre-là), ne croyez pas qu'ils soient demeurés mentaux ou sourds. Ils communiquent discrètement (c'est une façon de parler) avec le groupe de filles qui est à la table à côté. Voilà pour le premier contact. Pour les contacts plus rapprochés, c'est plus délicat. En général, on se voit d'abord, longtemps, en cachette évidemment mais avec des amis. Puis on peut éventuellement se retrouver seul. C'est compliqué. D'une part, il faut trouver un endroit (*"si vous saviez à quel point on est sollicité quand on est célibataire et qu'on a un appartement"*, nous confie un célibataire, qui a un appartement). D'autre part, quand on est une fille, il faut réussir à se décider, ce qui n'est pas rien.

Mais si cela est trop compliqué avec les jeunes filles, "il y a les veuves". Ah! Les veuves! On ne peut imaginer à quel point ce seul mot peut faire rêver un Iranien. C'est épatant, une veuve. Plus de mari, plus de virginité, et avec ça, toute la considération sociale que n'ont plus les divorcées, soupçonnées toujours de toutes les turpitudes. Mieux! Le Prophète, bon apôtre et qui savait la faiblesse de la chaire humaine, avait prévu dans le Coran une formule envisagée au départ pour les pèlerins éloignés de leur famille: le sigheh, le mariage temporaire. Le sigheh, c'est un contrat tout à fait officiel qu'un homme et une femme (non mariée) passent devant un mollah et qui leur permet de faire ce qu'ils veulent pendant un temps donné. Un sigheh et une veuve: pour un Iranien, ça ressemblerait presque au bonheur."

(*Le Nouvel Observateur*, no. 1732)

I.3.3. ANNONCES

"75 Motivée pr rendre H heureux, jolie blonde, 42.a distinguée mais sexy, charme, style "parisien" succès prof. vie aisée (golfeuse) ch H 52-65a. serein et tendre, habitué à vie de qualité, milieu social très élevé.

Ecrire journal, réf. 1822/8S "

"**Quel charmant** compagnon de qualité, positif, courtois, serein, phys. agréable, caract., humour, sit. désirerait partager croisière "plaisirs de la vie" (nature, voyages, tendresse, câlins et coin de feu) avec jolie blonde, bcbg, bien ds sa tête, bien ds sa peau, joyeuse, tendre et très féminine aussi à l'aise en jeans ou robe du soir pr faire de la vie un long fleuve tranquille, rech. H 55-60-65 ans...France, Suisse, Italie, Angleterre. Merci let. détaillée, tél., photo. A bientôt.

Ecrire journal, réf. 1821/8S "

AMITIÉ

"**H 58a** retraité div. dispo. 1m68 mince chaleureux ch. JH sérieux masculin motivé pr construire amitié durable. Adopt. possible.

Ecrire journal, réf. 1823/10J"

“**Cadre aux goûts éclectiques**, début trentaine, optimiste par conviction, sportif, équilibré, loyal et réservé souhaite rencontrer demoiselle 20-30 ans, non fumeuse, de (bon) caractère, spontanée, mignonne, câline et active pour entamer une relation empreinte d’une sincère complicité. 45-6952”

“Madame. Vous qui êtes gaie, sensible et distinguée et qui recherchez sincèrement à partager votre vie dans la confiance et la stabilité, un homme libre début cinquantaine, sérieux et aisé, désire de tout cœur faire votre connaissance afin de construire, main dans la main, une nouvelle existence paisible dans la joie et le confort. Photographie souhaitée. Pas sérieuse s’abstenir. 45-6977”

(*L’Hebdo*, 5 novembre, 1992, p. 127)

I.3.4. LES FEMMES FATALES

Je lis les faits divers. Je lis *Détective*. Je découvre cette évidence: les grands drames se déroulent devant les buffets Henri III, les belles passions se développent entre table en formica et fourneau, les cœurs bien épris n’ont pas d’eau courante. Ce ne sont pas les agrégés en philosophie qui tuent pour les beaux yeux des mannequins de haute couture, c’est le facteur qui aime la boulangère, la coiffeuse qui se tue sur la tombe du laitier; c’est dans les bals de banlieue et les coopératives qu’on aime encore au premier coup d’œil et pour toujours, dans les pavillons qu’on rêve et qu’on empoisonne, dans les petits bars de routiers qu’on meurt d’amour.

Et ils me font bien rire, ceux qui se plaignent de la vague d’érotisme dans la publicité, dans le roman, au cinéma. Le fossé qui sépare ces prétendues “femmes fatales” de nos beautés en mini-jupes, en perruques et en bas-résille démontre formidablement le contraire. C’est une tentative désespérée pour ranimer (au profit de la triste consommation) un feu qui fut sacré et qui s’éteint. [...]

Car enfin, est-ce réellement pour plaire, au sens immédiat du mot, que la femme s’habille, se décolore, maigrit, et pense avec angoisse à sa ligne et à sa parure, à rester jeune et à avoir l’air gai? On voit bien que non. Les femmes qui suscitent de grandes passions tout comme celles qui ont de nombreuses aventures, celles qui cherchent uniquement un mari, un amour ou des passades, ne répondent pas forcément, et même répondent rarement au stéréotype du magazine. Non, la femme qui se veut jeune à la façon d’une star, parée comme tel ou tel mannequin, mince ou l’œil en triangle comme le chroniqueur de mode le lui conseille, cherche à incarner une image plus qu’à plaire à un, à des hommes. Et, juste retour des choses, elles ne récolteront que les hommes qui aiment les images, et non les femmes.

L’homme qui sort avec un mannequin qui ne lui fait même pas envie montre qu’il peut plaire et exhiber une valeur officiellement reconnue. Ainsi, dénoncer l’érotisme ambiant est donner dans le panneau d’une mystification sociale.

Mais le social ne saurait être exclu de l’érotisme et s’y glisse comme toute autre déformation, pour devenir un vice, donc une réalité. Le désir ne s’applique pas à la femme, mais à la valorisation qu’elle apporte. [...]

Ainsi ce que je crains devant l’affiche, le magazine, le film, pour mes enfants, n’est pas ce que ce soi-disant érotisme éveille en eux des désirs précoces. C’est que, quand l’heure du désir et, je l’espère, de l’amour, sera venue, ils ne sachent pas le reconnaître.

(Françoise Mallet-Joris, *La Maison de Papier*)

I.4. LA MORT

I.4.1. LA MORT LUI VA SI BIEN Dans ce job, il n’y a pas de récession

A Los Angeles, Vidal Herrera se crevait la santé en ramassant des cadavres. Il a inventé l’autopsie en self-service. Pour 2200 dollars, un particulier peut faire découper le corps d’un proche dont le décès lui paraît louche. Jean-Paul Dubois a rencontré cet étrange artisan millionnaire.

Un jour, la mort a changé la vie de Vidal Herrera. Elle lui a ouvert les yeux, a fait de lui un homme riche et lui a redonné le goût du bonheur. C’était en 1988. A cette époque-là, Vidal n’était qu’un homme parmi d’autres, un Latino de 100 kilos portant de sombres moustaches, vivant dans les faubourgs pelés de East L.A. et gagnant un maigre salaire en ramassant les cadavres de types assassinés qu’il glissait dans des housses en plastique avant de les apporter à la morgue. Vidal Herrera faisait ce travail de nettoyeur pour le compte du procureur de Los Angeles. Et puis un matin, tandis qu’il soulevait une dépouille de fort tonnage, c’est son dos qui le lâcha. Ses vertèbres partirent dans tous les sens et des hernies discales firent de lui un homme guère plus valide que les clients qu’il empaquetait tous les jours.

Licencié de son emploi, à demi infirme, Vidal se mit à lire les journaux. Surtout les magazines économiques. Il ne savait pas vraiment ce qu’il cherchait là-dedans, mais il cherchait. Et puis, dans un numéro de “Fortune”, il tomba sur un article intitulé “The golden era death”. L’âge d’or de la mort. L’auteur racontait les formidables batailles que se livraient les grands groupes industriels et financiers pour racheter des cimetières privés, des funérariums ou des entreprises de pompes funèbres. Car, poursuivait le rédacteur, ces hommes d’argent avaient compris que dans les trente prochaines années la mort serait d’un bon rapport. Tout simplement parce que la génération des baby-boomers, qui, dans les années 50, avait fait le bonheur des maternités, ferait bientôt celui des hospices avant de combler les marchands de concession à perpétuité. L’âge d’or de la mort, c’était donc cela, l’avenir.

Vidal Herrera se remit sur ses jambes, emboîta le sens d’une histoire qu’il savait inéluctable et entreprit de suivre des cours d’assistant d’autopsie dans un hôpital public. Chemin faisant, entre les lambeaux d’un foie et les nerfs d’un jambier antérieur, l’idée lui vint de monter sa propre affaire. Son petit job personnel et privé de disséqueur et de préleveur d’organes. C’était tout à fait légal. Même s’il n’avait aucun diplôme de médecin, il possédait la pratique et connaissait le travail. Lui ferait le sale boulot, se colletterait avec la viande et les viscères qu’il confierait ensuite à un praticien de laboratoire chargé des analyses. A première vue, tout cela ne ressemblait à rien. Et lorsqu’il acheta pour 200 dollars sa première Honda Civic coupé d’occasion, vert

pomme, sur laquelle il inscrivit “Autopsy Post Services, Inc.”, il fut la risée de tout East L.A.

Aujourd’hui, Vidal Herrera habite les beaux quartiers, gagne 1,5 million de dollars par an en réalisant, avec ses quatre assistants, 900 autopsies totales et 700 partielles. Depuis qu’on a relaté son succès sur CNN, 2400 personnes, dans tout le pays, lui ont écrit pour acheter, moyennant 36000 dollars, la franchise de sa marque déposée 1-800-Autopsy, et il vient de refuser de vendre son label à un grand groupe qui lui proposait 9,2 millions de dollars. En outre, à des fins publicitaires, la firme Volkswagen a décidé de lui offrir 8 fourgonnettes qui sillonneront bientôt les rues de Los Angeles, et Herrera est en train de négocier avec Nike un parrainage pour son équipe d’athlétisme, des marathoniens baptisés les “Stiffs” (les cadavres) qui, pour le moment, trottent sous les couleurs d’Autopsy. Le rouge et le noir. “Le rouge, c’est le sang, explique Vidal, et le noir, bien sûr, la mort”.

(Le Nouvel Observateur, no.1688)

I.4.2. LE MYSTÈRE DE LA MORT ET LE PHÉNOMÈNE DE LA MORT

On peut douter que le problème de la mort soit à proprement parler un problème philosophique. Si on considère ce problème objectivement et d’un point de vue général, on ne voit guère ce que pourrait être une “métaphysique” de la mort; mais par contre on se représente fort bien une “physique” de la mort – que cette physique soit biologie ou médecine, sociologie ou démographie: la mort est un phénomène biologique, comme la naissance, la puberté et le vieillissement; la mortalité est un phénomène social au même titre que la natalité, la nuptialité ou la criminalité. Pour le médecin, le phénomène léthal est un phénomène déterminable et prévisible, selon l’espèce considérée, en fonction de la durée moyenne de la vie et des conditions générales du milieu. Au point de vue juridique et légal, la mort est un phénomène tout aussi naturel: dans les mairies, le bureau des décès est un bureau comme les autres, et à côté des autres, et une subdivision de l’état civil, tout de même que le bureau des naissances et le bureau des mariages; et les pompes funèbres sont un service municipal, ni plus ni moins que la voirie, les jardins publics ou l’éclairage des rues; la collectivité entretient indistinctement ses maternités et ses cimetières, ses écoles et ses hospices. La population augmente par les naissances, diminue par les décès: nul mystère en cela, mais simplement une loi naturelle et un phénomène empirique normal, auquel l’impersonnalité des statistiques et des moyennes enlève tout caractère de tragédie. Tel est l’aspect rassurant et fort bourgeois sous lequel Tolstoï, au début d’un roman célèbre, commence par envisager la mort d’Ivan Iliitch: cette mort n’est pas seulement la mort douloureuse d’Ivan, mais encore le décès du sieur Ivan Golovine, magistrat de son état; voilà un événement administratif banal et abstrait, un événement “nécrologique” qui, telle une simple mise à la retraite, déclenche des nominations, des mutations et des promotions en cascade. La mort d’Ivan est un drame privé et un malheur familial; mais le décès du juge, c’est avant tout un mouvement judiciaire. La mort d’Ivan est l’aboutissement d’un indicible calvaire; mais le décès de Golovine, tel que l’annoncent les faire-part, met le point final au curriculum du fonctionnaire et à la biographie d’un ressortissant russe.

Tragédie métémpirique et nécessité naturelle

Les généralisations cosmologiques d'une part tendent soit à bagatelliser, soit à conceptualiser la mort, à en réduire l'importance métaphysique, à faire de la tragédie absolue un phénomène relatif, de l'anéantissement total une disparition partitive, du mystère un problème, du scandale une loi; qu'elle escamote la cessation métémpirique dans une éternité idéale, c'est, de part et d'autre, la conscience philosophique qui se veut consolatrice: tantôt en naturalisant la surnaturalité de la mort, tantôt en rationalisant son irrationalité. Mais l'évidence de la tragédie proteste à son tour contre la banalisation du phénomène; l'ipséité de la personne disparue demeure irremplaçable, comme la disparition même de cette personne demeure incompensable; et d'autre part la nihilisation dérisoire de l'être pensant ferait encore question, même si la pensée survit à l'être qui pense. En somme, il y a deux évidences contradictoires qui paradoxalement sont évidentes toutes les deux à la fois, et nonobstant se tournent le dos. Le caractère déconcertant et même vertigineux de la mort, si profondément analysé par P. L. Landsberg (1), tient lui-même à cette contradiction: d'une part un mystère qui a des dimensions métémpiriques, c'est-à-dire infinies, ou mieux pas de dimensions du tout, et d'autre part un événement familier qui advient dans l'empirie et s'accomplit parfois sous nos yeux. Il y a certes des phénomènes naturels régis par des lois (encore que leur "quoddité" ou origine radicale soit, en définitive, toujours inexplicable), des phénomènes à l'échelle de l'empirie et toujours en relation avec d'autres phénomènes. Et il y a, d'autre part, des vérités métémpiriques a priori, indépendantes de toute réalisation hic et hunc, des vérités qui n'"arrivent" jamais, mais ont pour conséquence certains phénomènes particuliers. Et, entre les deux, il y a ce fait insolite et banal, ce monstre empirico-métémpirique qu'on appelle la mort: d'un côté la mort est un fait divers journalistique que le chroniqueur relate, un incident que le médecin légiste constate, un phénomène universel que le biologiste analyse; capable de survenir à tout moment et n'importe où, la mort est repérable selon des coordonnées de temps et de lieu: ce sont ces déterminations circonstanciées, l'une temporelle et l'autre spatiale, que le juge d'instruction cherche à établir lorsqu'il enquête sur le ubi-quando du "décès". Mais en même temps ce fait divers ne ressemble à aucun des autres faits divers de l'empirie; ce fait divers est démesuré et incommensurable aux autres phénomènes naturels."

(Vladimir Jankélévitch, *La Mort*)

(1) P.L.Landsberg, *Essai sur l'expérience de la mort*, Paris, 1936

I.4.3. LA MORT-SPECTACLE

LA TÉLÉVISION

par Françoise Giroud

[Document ahurissant dans "Envoyé spécial", et combien dérangeant]

Un homme de 38 ans, Jenkins, est entré dans un magasin pour voler une chemise et, sans raison, il a abattu les deux employés, le frère et la sœur, Mark et Kara Kelley. Cela se passe au Texas. Jenkins est condamné à mort. Après huit ans d'incarcération, il

va être exécuté. Or, aux termes d'une nouvelle loi, les familles des victimes sont autorisées à assister à l'exécution des condamnés. Il y en a une fournée. Et on est confronté à ce spectacle insoutenable: la mère des Kelley minaudant devant les caméras qui la suivent, la sœur qui a hésité à venir "mais ce n'est pas vraiment un être humain, c'est comme regarder mourir un animal, un ours". Une femme qui s'indigne quand on lui dit que l'exécution est indolore: "Il faudrait qu'il ressente quelque chose, une souffrance". On montre aux familles la table sur laquelle le supplicié sera ligoté. Mme Kelley tâte la table de tous les côtés avec gourmandise. Après l'exécution, un homme dit: "Ce n'était pas facile à regarder. Ce n'était pas non plus une mort en douceur. Ça a changé mon opinion". Mais le but de la nouvelle loi n'est pas de faire changer d'opinion les spectateurs du supplice. C'est de leur donner pleine vengeance. Il paraît qu'après ils se sentent mieux.

(*Le Nouvel Observateur*, no.1743)

I.4.4. LES CLONES NOUS CONFRONTENT À L'IMMORTALITÉ

PAR LE PROFESSEUR JEAN-FRANÇOIS MATTEI,
généticien, député UDF, membre du Comité d'Éthique

1. – Faut-il une loi spéciale pour interdire le clonage humain?

Je ne pense pas qu'il faille une technique en tant que telle. Les lois sont faites pour durer et les techniques évoluent en permanence. Il ne faut pas faire des lois de circonstance, mais éviter les dérives possibles de l'utilisation de certaines techniques. Le clonage humain est contraire à l'idée que je me fais de l'homme dans le respect de son identité et de sa personne. Mais aborder la question par la seule interdiction du clonage, ce serait réduire l'homme à un seul génome, ce qui est fallacieux.

2. – Jusqu'où faut-il cadrer la science?

La science doit défricher des territoires inconnus. Je ne pense pas qu'on puisse la limiter. Il faut cadrer certaines méthodes, comme on l'a fait pour la biomédecine ou les animaux d'expérience, mais on ne peut pas cadrer la découverte, qui se fait au hasard, de manière inopinée. Toutes les grandes découvertes sont porteuses de dangers potentiels, mais aussi d'avantages considérables dont il ne faut pas se priver. C'est pourquoi il faut réguler l'utilisation de la connaissance mais pas la connaissance elle-même.

3. – Tout ce qui est possible se fera-t-il inévitablement?

L'homme est toujours l'objet d'un conflit intérieur entre sa référence au bien et la tentation au mal. Je pense que la notion de bien finit par s'imposer et que malgré tous les dérapages, l'humanité a toujours progressé plutôt vers le bien que vers le mal. J'ai plutôt tendance à faire confiance à l'homme sur le long terme. Les droits de l'homme, même si tous ne les respectent pas, restent un point de référence. Il y a toujours eu des guerres, des meurtres, des actes condamnables, mais globalement les notions de justice, de respect, de solidarité finissent par s'imposer. Nous vivons une période enthousiasmante parce que la conscience humaine est en train de se réveiller.

4. – Le problème du clonage relève-t-il de la loi? de la morale? de la science? de la société?

Il relève de la société au sens le plus large. Il ne saurait être question de prendre des mesures autoritaires qui introduiraient un ordre moral. Une telle attitude ne serait pas compatible avec la démocratie. C'est la grandeur de la démocratie de permettre le débat le plus large possible, afin qu'ensuite ceux qui sont en charge prennent les décisions qui reflètent le moins mal possible ce débat. En préparant les lois sur la bioéthique en 1993 et 1994, j'ai acquis la conviction que notre société avait des références voisines, quels que soient les groupes considérés. Il y a un large consensus en France qui se retrouve à l'échelle de l'Europe.

5. – Pourquoi les clones font-ils peur?

On a peur des clones parce qu'on a peur de soi-même. Un soi-même sur lequel on n'aurait pas la certitude de pouvoir agir, c'est une idée terrifiante. On a peur des clones, aussi, parce qu'ils nous confrontent à l'immortalité. C'est tentant, et en même temps sans la notion de la mort la vie serait ennuyeuse et ne vaudrait pas d'être vécue. Bien sûr, les clones nous remettent en question. Ce qui est important aujourd'hui, c'est que l'on réussisse à progresser dans le domaine de la sagesse à la même vitesse que dans celui des connaissances.

6. – Va-t-on vers un homme très artificiel, qui remet en question l'idée d'un ordre de la nature?

Ce qui est extraordinaire, c'est que plus on avance dans la connaissance anatomique, biologique, génétique de notre espèce, plus on s'aperçoit que l'humanité n'est pas réductible à ces mécanismes. Quand on change un cœur, un rein ou des yeux, on ne change pas l'humanité. Plus on progresse, plus on se rend compte que l'humain, c'est ce qui ne peut pas s'atteindre, s'expliquer ou se manipuler. On pourrait pratiquement remplacer l'ensemble des parties visibles, matérielles, de l'homme sans pour autant toucher à son humanité. L'homme est corps et esprit, et nous n'approchons pas l'esprit. Personne ne peut imaginer l'esprit artificiel, ça échappe à l'idée d'accessibilité matérielle. L'humanité, c'est ce qui reste quand on a enlevé à l'homme tout ce qui se voit ou qui se touche.

7. – Assiste-t-on à une crise de confiance vis-à-vis des scientifiques?

Aujourd'hui, les politiques ne sont plus à même d'offrir un idéal d'action, une philosophie. Le savoir scientifique prend le dessus. Les gens se méfient du savoir à cause du sang contaminé, du prion, de l'atome, mais quand on apprend que la mortalité due au sida diminue grâce aux nouveaux traitements, le savant se retrouve auréolé. Il y a un réveil de l'exigence des citoyens à être totalement informés pour rester maîtres de leurs choix. La société ne veut pas que ceux qui détiennent les connaissances décident."

(Le Nouvel Observateur, no.1687)

I.5. LE NORD DE LA ROUMANIE

I.5.1. LES MONASTÈRES

“La vallée est toute baignée de soleil
au monastère on entend la simandre
nous voici arrivés bientôt s'effacera le soleil

le crépitement des marteaux de bois sur le bois

fait fuir les démons ça leur déplaît paraît-il
la planche de frêne est très blanche et très lisse

grands et petits les démons filent vers leurs cachettes
lentement surgissent les moines pour l'office
toute angoisse a glissé de mon cœur et ma tête

toc-toc tac-tac-tac martèlement vif et gai
ces grands enfants sages patiemment nous protègent
à coups de rythme sec et bref dans l'air gai

ah rester acceptée ici dans cette paix
un silence le ciel est suspendu à l'infini
l'air vibre encore aux creux d'ombre de la vallée

peu à peu un chuchotement s'épaissit
bourdonne pesamment et monte et gronde
puis éclate en un chant de gloire comme un cri

la cloche nous appelle au plus profond du monde”
(Annie Bentoïu ,*Voyage en Moldavie*)

I.5.2. LE MONASTÈRE DE SUCEVIȚA – UN POÈME DRAPÉ DE VERT ET DE LUMIÈRE

Dans un paysage doux, spécifique aux régions subalpines, le monastère de Sucevița dresse son imposante silhouette de pierre, nantie de tours massives, de contreforts et de chemins de ronde. Les murs du monastère, érigé au XVI^{ème} siècle, enferment maints récits et légendes, telle celle de cette femme qui, trente années durant, transporta dans son chariot à bœufs la pierre dont on fit le couvent. Une tête de femme, sculptée dans la pierre noire, à demi cachée sous l'auvent d'un contrefort, perpétue le souvenir de celle qui peina ainsi pendant trois décennies. Ou encore la légende d'un sacrifice humain: l'artiste occupé à peindre le mur ouest tomba de l'échafaudage et mourut, si bien que le mur reste privé de la parure des fresques projetées.

Le monastère de Sucevița, le monument le plus richement orné de Roumanie, est peuplé à l'intérieur comme à l'extérieur de milliers de visages et d'images. Du faite aux fondations, les murs ruissellent de gouttes de ciel, de rosée et de couchant, un couchant violacé aux éclats nacrés, le tout sur un vert intense comme le fond d'une mer, comme un pré après la pluie.

Sur le mur nord se déploie, admirablement conservée, la composition monumentale “L'échelle des Vertus” (L'Echelle de Jean Climac), scène symbolisant la croyance populaire en le premier jugement des âmes après la mort.

Sur la façade sud, une autre représentation de “l'Arbre de Jessé”, symbole de la continuité du Vieux et du Nouveau Testament, peint sur un fond bleu foncé; un enchevêtrement de médaillons enserrés par des tiges montant du corps de Jessé, qui dort une main sous sa tête. Tout après, la frise des érudits, des philosophes du monde antique

(Pythagore, Sophocle, Platon, Aristote, la Sybille, Solon) somptueusement drapés dans des manteaux byzantins. Platon porte sur sa tête un reliquaire renfermant des ossements, symbole de la méditation sur la vie et la mort des humains. Et, derechef, le poème du patriarche Serge – L'Hymne Acatiste - peuplé de scènes et de personnages vêtus de costumes orientaux, de chevaux caracolant, de citadelles et d'édifices de style italien. "Le Manteau de la Vierge", une autre image pleine d'éclat représente la Vierge Marie sous les traits d'une impératrice byzantine, coiffée d'un grand voile rouge tenu par des anges. Autour de l'abside se déploie la composition "Les rangs", figurant toutes les hiérarchies célestes et terrestres (séraphins, anges, prophètes, apôtres, évêques, martyrs) dans un coloris sobre, où le fond vert saturé est rehaussé par la pourpre des habits, l'ocre des visages et l'or des nimbes.

Les fresques de Sucevița ont un caractère monumental parfaitement intégré à l'architecture de l'église, les légendes peintes s'accordent au fond, dans une rare harmonie chromatique, pleine d'éclat oriental, à l'instar des images des "Mille et Une Nuits".

I.5.3. LES ŒUFS, TOUT UN SYMBOLE

Bien que les œufs de Bukovine soient pour nous les plus beaux du monde, il faut se rappeler que la tradition des œufs peints n'est pas une tradition exclusivement roumaine. Le site www.pâques.com vous offre quelques informations sur la fête de Pâques en général et sur les œufs peints dans les différentes cultures.

La tradition d'offrir des œufs décorés, teints ou travaillés est bien antérieure au christianisme. L'œuf est sans doute le plus vieux et le plus universel symbole de vie et de renaissance notamment et de multiples rituels lui ont été associés depuis la nuit des temps.

Ainsi, les Égyptiens et les Perses avaient pour habitude de teindre des œufs aux couleurs du printemps et de les offrir à leurs proches pour symboliser le renouveau de la vie.

En Ukraine, l'acte de décorer les œufs (appelés alors "pysanky") était rituellement associé à la venue du printemps dès la préhistoire.

Le jour de Pâques, au XIIIe siècle, à Paris, les clercs des églises, les étudiants de l'Université ainsi que les jeunes gens des différents quartiers s'assemblaient sur les places publiques et formaient un long cortège en tête duquel on retrouvait bannières, tambours et trompettes. Ils se rendaient en chœur sur le parvis de l'église ou de la cathédrale, où ils chantaient une partie de l'office appelée "Laudes" puis ils s'éparpillaient dans les rues où ils faisaient la quête des œufs de Pâques.

Dans l'antiquité gauloise, les druides attribuaient des qualités merveilleuses à l'œuf de serpent (pierre en forme d'œuf), qu'ils croyaient formée de bave que jetaient les serpents lorsqu'ils étaient entrelacés. La tradition voulait que l'on s'envoie des œufs teints en rouge ou en bleu et bariolés de diverses couleurs entre parents, amis et voisins. Enfants et domestiques recevaient également des présents.

Dans le courant des deux derniers siècles, on portait, à l'issue de la messe de Pâques, des corbeilles d'œufs dorés dans le cabinet du roi, qui les distribuait à l'assistance. On dit que Louis XIV fit parvenir à Mademoiselle de Lavallière un œuf de

Pâques contenant un morceau de la vraie croix. Quant à Louis XV, il distribuait à ses courtisans des œufs gravés ou peints.

Watteau, Bouchet, Lancret en décorèrent qui devinrent de véritables œuvres d'art.

Sous l'Empire, on offrait aux élégantes des œufs en sucre candi ornés de fanfreluches et garnis de friandises. Et Mallarmé écrivait des vers sur ceux qu'il offrait.

Les œufs décorés les plus célèbres sont sans aucun doute ceux créés par le bijoutier Peter Carl Fabergé (1846-1920). L'œuf commandé en 1884 par Alexandre III fut le premier d'une longue série (plus de 40 au total) réalisée pour les deux derniers tzars de la Russie Impériale.

I.6. LES MONUMENTS DE PARIS

I.6.1. PARIS: ON TIENT SALON DANS LES BOUTIQUES CHARGÉES D'HISTOIRE

La scène se passe à L'Armurerie, 58, rue de la montagne Sainte-Genève. Un homme entre et réclame "Le Revolver à cheveux blancs". L'objet du délit n'est pas une arme, mais un texte d'André Breton... L'Armurerie n'a jamais vendu de flingues. Elle deale plutôt de la littérature, et de la bonne. Ce jour-là, le tôlier, Jean Chaira, s'est retrouvé bluffé, lui qui jouait aussi à brouiller les pistes en choisissant cette enseigne "parce que Montaigne a écrit quelque part, que les livres étaient ses munitions". Ils sont comme ça, les gens de la "Montagne", érudits et déjantés... La Montagne, un substantif gonflé pour un mamelon qui culmine à 65 mètres à peine, moitié moins que Montmartre. Le Panthéon en est le point central, autour duquel se dessinent tous les villages de la "colline sacrée de la Lutèce païenne", selon l'expression de l'historien Camille Jullian. Sur le versant nord, se niche le plus secret et le plus attachant. Quelques arpents de terre d'où Sainte Geneviève, "fille du ciel" pour les Celtes, a flanqué la raclée aux hordes d'Attila au V-ème siècle de notre ère.

"Ici, vous avez les fesses sur le tombeau de Clovis." La phrase a fusé un jour dans l'arrière-boutique du libraire, mi-boudoir, mi-salon littéraire où convergent les voisins, à toute heure de la journée. De cette histoire, perdue dans le dédale de caves romanes et gothiques qui dorment sous leurs pieds, les habitants se sont faits des sentinelles amoureuses. Les points cardinaux du quartier se nomment Sorbonne et Ecole polytechnique (exilée en banlieue depuis 1975), lycée Henri IV et Collège de France. Les rues: Clovis, Clotilde, Descartes, etc. A l'heure de l'Universitas parisiensis et du Quartier latin, au XII-ème siècle, c'était, le long des murs de Philippe-Auguste, le "champ Gaillard" où les escoliers venaient courir la gueuse pendant qu'Abélard y enseignait la dialectique. Au XIX-ème siècle, jusqu'au percement de la rue des Ecoles, en 1854, le quartier Sainte-Genève-au-Mont est décrit comme un bouge où s'entassaient les familles de chiffonniers sans le sou. Aujourd'hui, manants et étudiants ont déserté l'enclave. Trop bourgeoise, trop chère... Les irréductibles de la butte en donnent pourtant une image plus humble en se faisant les chantres discrets d'un patrimoine dérobé au regard.

(Geo, no.266)

I.6.2. LE LOUVRE

Les chefs-d'œuvre des salles rouges

Accrochés depuis vingt ans sur les grands murs rouges des salles Mollien, Denon et Daru, les quatre-vingts David, Delacroix, Gros, Ingres... ne bougeront pas. Bien sûr, on peut regretter la distance qui va désormais les séparer des autres peintures françaises. Mais il paraissait aussi difficile de remuer de tels monstres ("Le Radeau de la Méduse", de Géricault, ne s'est même pas déplacé pour l'exposition du Grand Palais) que de trouver des espaces à leur mesure. Enfin, il aurait été dommage de démonter un accrochage particulièrement heureux. Dans ces salles encore plus qu'ailleurs, on est submergé par la vision de tant de chefs-d'œuvre réunis. Une formation liée à leur format, mais surtout à ce mélange de souffle épique et de passions douloureuses.

Avec son "Serment des Horaces", David s'impose dès 1784 comme le chef de file du néoclassicisme. Un succès que n'entamera aucun des événements de cette période troublée. Jacobin, le peintre profite de son retrait de la scène politique, après la chute de Robespierre, pour réaliser "Les Sabines". Il entreprend ensuite le portrait de Madame Récamier allongée sur le lit créé par l'ébéniste Jacob. Devenu le peintre officiel de l'Empire, David triomphe en 1807 avec "Le Sacre" de Napoléon. Un de ses élèves, le baron Gros, réalise "Bonaparte visitant les pestiférés de Jaffa" qui, par le naturalisme des corps et les détails orientalistes, annonce Delacroix et le romantisme. L'«Atala au tombeau» de Girodet illustre la nouvelle de Chateaubriand et le célèbre "Radeau de la Méduse"(1819) relate un naufrage au large du Sénégal.

Chef de cette nouvelle école, Eugène Delacroix aligne plusieurs chefs-d'œuvre: "La liberté guidant le peuple", qui glorifie la journée révolutionnaire du 28 juillet 1830, "La mort de Sardanapale", qui provoqua un scandale au salon de 1827, la "Prise de Constantinople par les croisés", dont Baudelaire a salué "la beauté essentiellement shakespearienne" et "Femmes d'Alger", un des nombreux souvenirs rapportés d'un voyage de six mois en Afrique du Nord. Grand défenseur du néoclassicisme, Ingres, lui, exalte le corps féminin avec "La Baigneuse" et la bourgeoisie triomphante avec "Le portrait de M. Bertin".

(Géo, no.165)

I.6.3. LA COUPOLE

La Coupole a été inaugurée le 20 décembre 1927 dans un ancien dépôt de bois et charbon. Le champagne grisa les 2500 convives qui découvraient ce hall de 800 m² transformé en brasserie (aujourd'hui la plus grande brasserie d'Europe et le restaurant le plus connu au monde selon un sondage japonais de 1996). Le succès fut immédiat. Josephine Baker y venait avec sa panthère Paquita, Kessel y croquait les verres, le peintre Kisling s'y baignait dans la vasque centrale. Soutine, Chagall, Man Ray, Giacometti y ont côtoyé Faulkner, Cocteau, Sartre, Beauvoir, Beckett. Aragon y rencontra Elsa. C'est là que Foujita quitta le modèle Youki...

Vendue en 1987, inscrite en 1988 à l'Inventaire des monuments historiques, la Coupole a été magnifiquement restaurée. Les 33 piliers décorés en leur sommet par des

élèves de Matisse et de Léger, les lustres, les boiseries, les mosaïques, le public de cinéastes et d'éditeurs, tout dans ce lieu entretient l'atmosphère artiste et intellectuelle née dans les années folles...

Si la Coupole est sage aujourd'hui, c'est que la société l'est devenue...

(La Coupole – 102, boulevard du Montparnasse, Paris, 14^e ; Ouvert tous les jours jusqu'à 2h du matin. Carte et menu à 30,18 euros. Site: www.coupoleparis.com)

(Françoise Ploquin, dans *Le Français dans le monde* 315, 2001:45)

I.7. LA CUISINE FRANÇAISE

I.7.1. RETOUR AUX RACINES

L'histoire des légumes de l'an 305 à nos jours.

Écolo et rigolo

Henri III aimait les asperges et les artichauts. Montaigne le melon et Flaubert les petits pois. Les jardins suspendus de Babylone étaient, en fait, des potagers et des vergers. On y cultivait concombres, courges, aubergines, oignons, lentilles et pois chiches. Une découverte inattendue pour un lieu considéré par les Anciens comme l'une des Sept Merveilles du monde.

Étonnant livre que celui de Jean-Marie Pelt, professeur de biologie végétale et de pharmacologie à l'université de Metz. On y apprend que chaque légume a une histoire. Qu'il y a très longtemps les carottes, lorsqu'elles étaient encore sauvages, étaient blanches. Que l'oignon appartient à la famille des liliacées comme la tulipe, et qu'il produit d'innombrables et ravissantes petites fleurs.

On y découvre aussi le roman de la pomme de terre, rapportée du Pérou par les Espagnols en 1534. Tubercule de qualité, elle migra vers l'Angleterre, puis se répandit en Allemagne, en Autriche et en Suisse. Mais elle eut bien du mal à s'implanter en France. Les Bourguignons prétendaient même qu'elle rendait lépreux. Et il fallut la famine de 1769 et la mémorable croisade d'Antoine Augustin Parmentier, pharmacien militaire, pour qu'elle s'installe définitivement dans notre pays, jetant le topinambour aux oubliettes. Quant au chou – légume feuille – il a une belle histoire. Dès l'an 305, il fascinait l'empereur Dioclétien, qui, pour lui, refusait de quitter son jardin. Il a même inspiré une belle galerie de portraits: "Il en est de géants et de nains, de ventrus comme des financiers et de grêles comme des poètes incompris. Certains s'adornent de frisures, d'autres ont la calvitie des vieux savants..."

Au fil des ans, beaucoup de légumes ont disparu, pour faire place à quelques espèces que tout le monde consomme. Ainsi, le catalogue de Vilmorin – Andrieux de 1883 proposait 200 espèces de fruits et de légumes. Il n'en subsiste qu'une trentaine dans nos cultures semi-industrielles. Quel dommage! soupire l'auteur, qui plaide pour la diversité. De même que pour les chefs-d'œuvre en péril, des associations se mettent en place – par exemple, SOS-Racines – afin de défendre des légumes en déroute.

Un régal que ce livre concocté par le Pr. Pelt! Léger comme une mousseline, il se déguste par gourmandise, sans un instant d'ennui.

(*L'Hebdo*, no.45)

I.7.2. PALETTE DE PLATS, PALETTE DE COULEURS

Les Indiens aiment avoir le choix. C'est pourquoi on trouve en général sur leur table plusieurs plats. Dans une famille riche, il y aura au minimum une viande, un poisson, quelques légumes et du riz. Les plus pauvres ne vont sans doute pas s'offrir le luxe que constitue une viande, mais ils ne se priveront pas de variété. Le plus difficile, pour qui veut faire de la cuisine indienne ici, est de trouver certaines épices. La préparation, ensuite, est simple.

Prenons un bœuf aux épices. Normalement, il vous faudrait préparer un ghi, c'est-à-dire un beurre qui supporte les hautes températures. Pour cela, faites frémir du beurre 20 minutes dans une casserole, avant de le faire passer à travers une mousseline. On peut le remplacer par de l'huile, mais les puristes n'aimeront pas. Mais revenons à notre bœuf. Prenez 500 g de viande coupée en lamelles. Faites fondre 50 g de ghi dans une grande poêle, puis faites-y revenir la viande rapidement, avant de la sortir et de l'égoutter. Laissez-la de côté. Dans la poêle, faites maintenant revenir un petit oignon et 2 gousses d'ail émincées pendant 4 à 5 minutes. Ajoutez 1 c. à c. de cumin moulu, 1 c. à c. de garam massala et ½ c. à c. de poivre noir moulu. Tournez encore trois minutes, avant de remettre la viande, 1 pincée de piment de Cayenne, et ½ c. à c. de sel. Laissez cuire cinq minutes. Et c'est prêt.

Pour garnir la table, préparez encore un poisson tandoori: garnissez un plat à four de papier alu. Prenez un flétan d'environ 1,5 kg, dans lequel vous pratiquerez 5 incisions par côté, avant de le mettre dans le plat. Arrosez-le du jus d'un citron et saupoudrez-le de sel et de poivre. Mixez 1 gros oignon et 1 gousse d'ail, puis mélangez-les avec 1 c. à s. de feuilles de coriandre hachées, 4 c. à s. de yaourt nature, 2 c. à c. de garam massala, 1 c. à c. de piment de Cayenne, 1 c. à c. de coriandre moulue, 1 c. à c. de fenu-grec. Etalez sur le poisson et dans les incisions. Fermez le papier alu et laissez mariner 4 heures. Ensuite, passez le poisson au four 20 minutes à 160°. Retirez délicatement le poisson, posez-le sur la grille du four et faites griller.

Fermez les yeux: vous êtes à Bombay.

(*L'Hebdo*, no. 45)

I.7.3. LES DAMES DU CHAMPAGNE

Les veuves vaillantes

Sous le Second Empire, de toute l'Europe, on commandait simplement « The Widow », « La Viuda », « La veuve ». La Veuve Clicquot bien sûr, celle que Prosper Mérimée couronnera du titre de reine de Reims. Mariée en cachette dans un cellier pour cause de Révolution, la jeune Nicole Ponsardin-Clicquot a 27 ans et une fillette de 3 ans lorsque son mari François meurt brutalement en 1805. L'Europe est en guerre, la vengeance est mauvaise et son beau-père abandonne l'affaire. Elle s'associe avec un expert en assemblage des vins, fonde la société Veuve Clicquot-Ponsardin, Edouard Fourneaux & C^{ie} et envoie ses agents aux quatre coins de l'Europe : Italie, Allemagne, Autriche, Pologne, Silésie, Scandinavie et Russie, où elle obtiendra le quasimonopole des ventes de champagne. En 1806, son agent lui écrit : « La tsarine est enceinte. Si c'est un prince, des flots de champagne seront bus dans cet immense pays. N'en parlez pas, tous nos concurrents arriveraient. »

Mais en Europe c'est la guerre. Napoléon décrète le blocus continental. Les affaires vont mal, les récoltes sont maigres, M^{me} Clicquot vend ses bijoux et tient bon. En 1814, alors que les flux et reflux de la campagne de France ravagent la Champagne, elle fait murer ses caves pour les soustraire au pillage. Quelques mois plus tard, sans attendre la paix, elle prépare un lot de 10 000 bouteilles et affrète un bateau à destination de Saint-Petersbourg. Suivi dès l'ouverture des frontières d'un second envoi de 20 000 bouteilles. Les Russes sont fous de son vin, qu'ils appellent le « Klikofkoé ».

Cette femme de poigne et de sang-froid, réputée pour son goût du risque, ses décisions rapides et son génie des affaires, saura même faire taire son amour maternel. Elle n'hésitera pas à écarter de la société son gendre, le léger, joueur, rimeur et frimeur époux de sa fille chérie, au profit d'un jeune stagiaire de banque allemand prometteur. C'est d'Edouard Werlé, naturalisé Français, qu'elle fera son associé et son successeur. Lorsqu'elle s'éteindra, à 88 ans, elle aura fait de sa maison un empire.

Née en 1819, Louise Pommery, l'autre veuve terrible, se retrouve, à la mort de son mari en 1858, avec deux jeunes enfants et un associé qui n'a aucun sens de la gestion, à la tête d'une entreprise naissante, installée dans l'ancienne prison de la Bonne-Semaine à Reims. Si les trois étages de cachots fournissent d'excellentes caves, l'affaire est modeste et bien précaire. Levée tous les matins à 5 heures, Louise Pommery s'occupe du courrier, de la comptabilité et se familiarise avec les affaires et le travail des caves. Nécessité faisant loi, elle apprend vite. Le temps que son associé la quitte, elle aura tout appris. C'est elle qui inventera le brut, ce champagne peu dosé que l'on peut boire à toute heure et tout au long du repas.

Mais il n'y a heureusement pas qu'à travers le veuvage que les femmes ont inscrit leur nom dans l'histoire du champagne, et elles sont nombreuses à avoir contribué à son rayonnement – et à celui de leur maison – en s'en faisant les ambassadrices à travers le monde. On dit que Mme Jacques Pol Roger, née Odette Wallace, a non seulement séduit Winston Churchill par son charme et sa culture, mais l'a définitivement converti, et derrière lui l'Angleterre, à sa marque.

Les mentalités évoluent. Dans un milieu traditionnellement misogyne où seuls les aléas dynastiques pouvaient porter des femmes à la tête d'une entreprise et aux responsabilités de la cave, on assiste depuis cinq ou six ans à l'arrivée d'une nouvelle génération de femmes, issues des écoles d'œnologie où elles représentent désormais un bon 15% des nouvelles promotions, et qui voient les portes s'ouvrir devant leur compétence enfin reconnue.

Si l'épopée des pionnières appartient à l'Histoire, l'histoire des femmes du champagne n'est pas près de s'achever. «Chaque fois qu'un bouchon de champagne saute, une femme se met à rire» dit un proverbe gitan. Auquel répond aujourd'hui, du fond des caves ou des laboratoires où s'élaborent les assemblages subtils et les dosages délicats, le rire cristallin de celles qui ont désormais droit de cité dans le saint des saints.

(Paule Potterat, *Femina*)

I.7.4. L'ANGUILLE

Colin poussa la porte émaillée de la cuisine. Le cuisinier Nicolas surveillait son tableau de bord. Il était assis devant son pupitre également émaillé de jaune clair et qui portait des cadrans correspondant aux divers appareils culinaires alignés le long des murs. L'aiguille du four électrique, réglé pour la dinde rôtie, oscillait entre "presque" et

"à point". Il allait être temps de la retirer. Nicolas pressa un bouton vert, ce qui déclenchait le palpeur sensitif. Celui-ci pénétra sans rencontrer de résistance, et l'aiguille atteignit "à point" à ce moment. D'un geste rapide, Nicolas coupa le courant du four et mit en marche le chauffe-assiettes.

– Ce sera bon ? demanda Colin.

– Monsieur peut en être sûr ! affirma Nicolas. La dinde était parfaitement calibrée.

– Quelle entrée avez-vous préparé ?

– Mon Dieu, dit Nicolas, pour une fois, je n'ai rien innové. Je me suis borné à plagier Gouffé. /.../ Il en est question à la page 638 de son Livre de cuisine. Je vais lire à Monsieur le passage en question.

Colin s'assit sur un tabouret au siège capitonné de caoutchouc alvéolé sous une soie huilée assortie à la couleur des murs, et Nicolas commença en ces termes :

– Faites une croûte de pâté chaud comme pour une entrée. Préparez une grosse anguille que vous couperez en tronçons de trois centimètres. Mettez les tronçons d'anguille dans une casserole, avec vin blanc, sel et poivre, oignons en lames, persil en branches, thym et laurier et une petite pointe d'ail. Je n'ai pas pu l'aiguiser comme j'aurais voulu, dit Nicolas, la meule est trop usée.

– Je la ferai changer, dit Colin.

Nicolas continua:

– Faites cuire. Retirez l'anguille de la casserole et remettez-la dans un plat à sauter. Passez la cuisson au tamis de soie et faites réduire jusqu'à ce que la sauce masque la cuillère.

Passez à l'étamine, couvrez l'anguille de sauce et faites bouillir pendant deux minutes. Dressez l'anguille dans le pâté. Formez un cordon de champignons tournés sur le bord de la croûte, mettez un bouquet de laitances de carpes au milieu. Saucez avec la partie de la sauce que vous avez réservée.

– D'accord, approuva Colin. Je pense que Chick aimera ça.

– Je n'ai pas l'avantage de connaître M.Chick, conclut Nicolas, mais s'il ne l'aime pas, je ferai autre chose la prochaine fois, et cela me permettra de situer, avec une quasi-certitude, l'ordre spatial de ses goûts et de ses dégoûts.

(Boris Vian, *L'Écume des jours*)

I.8. LA MAISON

I.8.1. RENÉGOCIEZ VOTRE LOYER

La baisse de l'immobilier, surtout en Ile-de-France et sur la Côte d'Azur, commence à faire sentir ses effets sur le marché locatif. Les candidats locataires ne se bousculent plus et les propriétaires recherchent des occupants solvables. C'est le cas surtout pour les grands appartements. D'où la possibilité, pour certains téméraires, de revoir le loyer à la baisse, notamment lors du renouvellement du bail.

La réduction peut atteindre environ 10%, et même plus, si le locataire parvient à démontrer que sa facture est plus élevée que la moyenne du quartier, à appartement comparable évidemment. Cela est d'autant plus commode que, depuis le 1^{er} septembre 1993, les prix ne sont (pratiquement) plus réglementés. De plus, dans les cas où il s'agit

d'une nouvelle installation, le locataire peut demander qu'il soit procédé à des travaux de réfection. Il doit toujours faire établir un état des lieux (si possible par un huissier).
(Elle, oct. 1993, page 152)

I.8.2. MARTIGNY

À vendre et à louer

PROFITEZ DES AVANTAGES FISCAUX VALAISANS

- * forfaits avantageux pour personnes étrangères, sans activité
- * pas de droits de succession (en ligne directe et entre époux)
- * frais d'achat environ 2% seulement, tout compris

RÉSIDENCE LA ROMAINE

Après le succès de la première étape nous terminons la construction de la deuxième étape de la Résidence La Romaine, située sur une magnifique parcelle de 6631 m², en face de la Fondation Pierre Gianadda.

Comme toujours, nous portons l'accent sur la qualité de vie: disposition judicieuse des appartements, confort, ensoleillement, tranquillité et, en plus, vue exceptionnelle sur le parc de sculptures de la Fondation.

DU STUDIO À LA VÉRITABLE VILLA-JARDIN EN ATTIQUE NOUS CONSTRUISONS VOTRE APPARTEMENT SUR MESURE EN L'ADAPTANT À VOS BESOINS.

VISITEZ NOS APPARTEMENTS TÉMOINS

- Cuisines luxueusement agencées
- Nombreuses armoires
- Compteurs d'eau chaude individuels
- Vastes loggias
- Isolations thermiques et phoniques très poussées
- Sauna, solarium, fitness
- Terrasses et loggias panoramiques
- Parking souterrain
- Larges choix de matériaux et aménagements au gré du preneur
- Grand parc de verdure

PROFITEZ DES TAUX D'INTÉRÊTS TRÈS AVANTAGEUX

Venez, visitez et comparez

Visitez nos appartements-témoins. Comparez: qualité, prix et surface. Vente d'appartements loués: notre service gérance garantit un rendement intéressant.

Possibilité de reprise et d'échange d'anciens appartements. Grandes facilités de paiement.

Pour réservation, renseignements, vente et location, directement au constructeur, sans intermédiaire!

I.8.3. FLEURIR LA VILLE

L'Édition '94 du concours "Ensemble fleurissons notre ville" lancé par la ville de Villeneuve d'Ascq, les unions commerciales, les associations et les professionnels de la horticulture est ouverte à tous les Villeneuvois.

Que vous ayez ou non les doigts verts, vous avez jusqu'au 28 mai pour vous y inscrire!

Améliorer l'environnement, donner un coup de "vert" aux façades, mais aussi se réveiller le matin et regarder pousser sur le rebord de la fenêtre géraniums et dahlias nains ... Fleurir son balcon, son jardin ou sa façade, c'est aussi une façon de bien vivre en ville. Les Villeneuvois en sont d'ailleurs conscients, puisque pas moins de 170 d'entre eux ont participé au concours de l'an dernier. Particuliers ou collectivités, ils ont en commun le désir d'améliorer leur cadre de vie, de rendre plus belle leur ville.

Point n'est besoin pour participer à ce concours d'un jardin immense. Huit catégories permettent en effet à tous de s'y retrouver: jardins et façades, façades et jardinets, balcons, collectivités, écoles, restaurants et fermes, à la seule condition que les lieux soient visibles de la rue. À vous donc de jouer pour, dans votre catégorie, être le plus imaginatif possible, en plantant agératums, soucis, bégonias, azalées et autres glaïeuls.

Vous avez jusqu'au 28 mai pour vous inscrire au concours. Les organisateurs espèrent que cette année encore, les Villeneuvois participeront en masse au fleurissement de la ville, à son embellissement et au maintien de la propreté.

(*La Tribune de Villeneuve d'Ascq*, no.94)

I.9. LA LANGUE FRANÇAISE

I.9.1. ÊTRE À LA MODE

Sept trucs pour parler cool

Il vous est insupportable de rester à l'écart des modes? Ne vous désespérez plus. Avec ces conseils et un peu de pratique, vous allez relooker votre langage sans prise de tête. Hypercool!

1. Empruntez à l'anglais sans faire dans la dentelle

Vous avez une réunion avec le patron, transformez-la en *briefing* avec le *big boss*. Mettez votre vélo au clou et *drive* une (*mountain*) *bike*. Faites-vous un *trip-beauty* à coups de *moisturing cream*, de long bronze. *Relooke*-vous un *max*: *body-building* et *weight watching* valent mieux que gymnastique et régime. Bientôt vous verrez défiler la manif du *lobby* des *workers* du *showbiz* (fédération syndicale du spectacle). Vous n'êtes

pas un crack en anglais? *No problem*. Recyclez-vous dans Actuel, 7 à Paris, Libération, Glamour, New Look, Globe. Branchez-vous sur la FM et bien sûr sur la télé avec mention spéciale pour Canal Plus. Surtout, ne vous en faites pas pour l'accent ni pour la grammaire: le franco-américain se prononce avec l'accent parisien (*burger* se dit *beurguère*) et tous les verbes se conjuguent sur le modèle de *chanter*. *Je dreame, tu dreames. Ils dealent, ils ont dealé.*

2. Superlatifs: Vous n'en rajouterez jamais assez

Pour se faire entendre dans le brouhaha des villes, il faut monter le son. Mettez des amplis partout. *Super* ne suffit plus. Dites *hyper, méga, giga, archi*. Le tire-bouchon n'est pas *astucieux*, il est simplement *génial*. La soirée n'est pas *réussie*, elle est *délire*. Le week-end est mieux qu'*agréable*, il est *d'enfer*. Devant le frigo vide, ne vous contentez pas d'un bête soupir, dites "*j'hallucine, maman, c'est l'apothéose*". Le superlatif en *-issime* s'applique autant aux adjectifs (*sublissime*) qu'aux noms (*soldissimes* aux Galeries Lafayette). Deux condiments à ne pas oublier: un *max* et *plus* (...), *tu meurs (plus cave, tu meurs)*.

3. Faites comme nos ministres: parlez cru

Déboutonnez votre style et puisez dans le bon vieil argot des macs et des taulards: *la tronche, les thunes, le blé, les pépettes, le turf...* Initiez-vous aux argots spécialisés des taggers, des junkies, des motards, des rappeurs ... Prenez modèle sur la pub sony qui vante "le son en pole position". Bien entendu, maîtrisez à fond le jargon de votre profession. Double avantage: vous prouvez votre compétence et vous empêchez les profanes de se mêler de vos affaires.

4. Vive les monosyllabes!

Rap, tag, crack, coke, jet, toc, hard, light: l'air du temps joue la syncope. Pour abréger les mots de plus de deux syllabes, tous les moyens sont bons. On retranche la fin (par apocope disent les linguistes): *perf* (pour *perfusion*), *pro*, *def* (pour *défoncé*). On retranche le début (par aphérèse): *fax* (pour *téléfax*). Ou l'on combine les deux procédés, *tiag* pour *santiagos* (bottes mexicaines).

5. Économisez vos efforts

Supprimez les prépositions *à, de ...* *Un flic genre Colombo, un book béton. Il est accro sa mère...* Faites des phrases courtes, d'un seul mot si possible. Affirmatives: *Ambiance* (traduction selon le contexte: *Représentez-vous l'atmosphère empoisonnée*) ou interrogatives: *Genre?* (traduction: *Pourriez-vous donner un exemple?*)

6. Le syndrome du garde champêtre

Vous avez un rang à tenir? Une compétence à faire respecter? Faites comme le garde-champêtre qui note dans son procès-verbal *subséquemment* au lieu de *ensuite*. Dites *technologie* pour *technique*, *méthodologie* pour *méthode*, *environnement* ou *biotope* pour *nature*, *questionnement* pour *détail*, *hétérophobie* pour *racisme*, *concept* pour *idée*, *synergie* pour *union*, *appréhender* pour *comprendre...*

7. Positivez

Le mot d'ordre américain "Smile" devient notre code moral. Donc T.V.B. (tout va bien). Repeignez votre lexique en rose, surtout si vous voulez percer en politique. Ne dites plus *pauvre*, dites *RMiste* (*èrémiste*) ou *sous-privilegié*: c'est bon pour le dialogue social. Ne dites pas *expulsion*, dites *reconduite à la frontière*.

(Lire, no.192)

I.9.2. PARLEZ-VOUS 2001?

Encore heureux qu'on puisse parler comme on veut, mais je vais être directe. Si vous faites partie de ces personnes qui disent "Hal-lu-ci-nant!" à propos de tout depuis deux ans, cet article vous concerne. Il est temps d'évoluer. De même si vous dites "meuf", "teuf" et "keufs" pour résumer vos soirées. Ça aussi, c'est dépassé. Attention, notre section Langage et Liberté n'a rien contre les expressions à la mode, à la condition qu'elles le soient. Or, à l'heure où votre garde-robe du mois dernier est déjà complètement out, on ne voit pas pourquoi les mots dans le vent échapperaient à la règle. C'est la loi de la mode. Donc, si vous le voulez bien, on va faire le point. Quels sont les codes de langage de la rentrée? Qu'est-ce qui reste et qu'est-ce qui dégage? Et grâce à ce petit cours, la prochaine fois qu'une ribambelle de mots franchira le seuil de vos dents, ce sera de la pure, de la grave, bref ... de la bonne.

J'invente des mots

Au lieu de dire: "Ce soir on va glander chez Babette."

Je dis: "Ce soir, y a moulonnerie fillesque chez Bab'."

C'est-à-dire: Le vocabulaire mis à ma disposition par le Petit Robert n'est pas assez riche pour ma pomme inventive. Je vais donc élever le langage au niveau de ma profonde originalité, trop démente. Les autres vont juste s'affaler chez une copine pour discuter, ils ne sont pas capables de plus, les pauvres. Moi, je mouligasse (ce soir, je suis molle et oisive), et après y'aura rangeation de vaissellerie, voire dormitude si on reste coucher là-bas ... c'est plus chic, c'est new, et même, à la limite, on se sent vivre.

Écueil: Je suis pas douée pour inventer des mots, mais je ne m'en rends pas compte. Et quand j'annonce: "Ce soir, Babette élève des moules" 1. Personne ne comprend. 2. Ceux qui comprennent ne relèvent pas. Ça s'appelle un bide linguistique.

I.B. (indice de branchitude) 8/10

Je parle en phrases cultes

Au lieu de dire: "Tu as raison"

Je dis: "Correct!"

C'est-à-dire: Je prends chez les autres un humour que par ailleurs je possède puisque je le récupère à des fins personnelles. Je crée une connivence entre tous ceux qui ont la même culture que moi, et on est d'accord qu'on laisse de côté Dostoïevski, pourtant très poilant.

Écueil: Par cet humour ci-dessus, puisé au "Maillon faible", je rejoins la grande armée des ploucs de la France entière. Et je le prouve un jour d'oubli de moi en beuglant "Okaaayyyyy?"

I.B. 3/10

Je métaphore

Au lieu de dire: "Regarde pas, c'est le bordel."

Je dis: "Attends, ma chambre, c'est Gaza."

C'est-à-dire: Je transcende un micro-événement en un parallèle du langage de référence genre Visa pour l'Image. Quand il n'y a rien dans le frigo, c'est le Sahel. Quand je suis étonnée, j'ai vu la Vierge. Quand je traverse au feu vert, je me la joue Indiana Jones. Les autres finissent par imprimer que, de fait, il m'arrive des tonnes de choses.

Écueil: Je n'ai pas une tête à avoir de l'humour, et quand je dis que ma chambre, c'est Gaza, il y a quelqu'un qui se lève de la table, parce que c'est un réfugié palestinien. Ça s'appelle: être une moins que rien.

I.B. 10/10

(*Elle*, 2001)

II. ARRÊTS

Sous le titre “Arrêts” on groupe des séries d’exercices qui offrent l’occasion d’approfondir les textes du point de vue lexical et pragmatique : les textes sont utilisés comme des prétextes pour exercer certains actes de langage, en vue d’améliorer la compétence d’expression orale.

II. 1. LE LIVRE

II.1.1. LES MOTS

1. Trouvez dans le texte les mots qui appartiennent au champ sémantique du “livre”.
2. Relisez le premier paragraphe du texte en utilisant le passé composé à la place du passé simple. Quel est l’effet obtenu?
3. Choisissez dans le premier paragraphe du texte les mots qui contiennent des voyelles nasales.
4. Après la lecture du texte *Les mots* répondez oralement aux questions suivantes:
 - a) De ce dont vous vous souvenez, quel a été le premier livre que vous avez reçu / acheté / lu?
 - b) Si vous deviez donner une définition personnelle au livre, quelle serait cette définition?
 - c) Quel est le livre que vous aimeriez avoir écrit vous-même?
 - d) Quel est le personnage littéraire que vous aimeriez prendre pour modèle? Pourquoi?
 - e) Quel est le personnage littéraire qui vous semble le plus détestable? Pourquoi?
 - f) Est-ce qu’il y a des livres que vous avez lus sans les comprendre? Lesquels?
 - g) Quel est le livre qui vous a le plus ennuyé (dégoûté, énervé, étonné, stupéfié)? Justifiez votre (vos) réponse(s).
 - h) Quels sont les livres et les auteurs mentionnés dans le texte de J. P. Sartre? Et vous, les avez-vous lus?
 - i) Quelle est la bibliothèque qui vous a le plus impressionné dans votre vie?
 - j) Votre enfance a-t-elle été comparable à celle du narrateur?
 - k) Dites très vite cinq mots français dont les sonorités vous plaisent particulièrement. Faites le même exercice avec des mots roumains.

II.1.2. LE LIVRE DE CHEVET

1. Donnez quelques syntagmes usuels qui contiennent le mot “livre”.
2. Comment pourriez-vous présenter votre évolution en tant que lecteurs?
3. Quand vous lisez, respectez-vous un certain rituel?

4. Est-ce que vous lisez des polars? Lesquels?
5. Combien de temps passez-vous par jour devant la télé? Combien de temps lisez-vous par jour?
6. Essayez de répondre à la première question du texte: *À l'ère de la cyberculture reste-t-il une place pour les livres de chevet?*
7. L'auteur de l'article affirme dans le texte que *“le livre, l'unique, celui qui vous accompagne de l'adolescence à la mort, semble appartenir désormais à une autre époque”*. Êtes-vous d'accord?
8. Si vous avez un livre de chevet, quel est celui-ci? Pourquoi?
9. Est-ce que vous avez un auteur fétiche?
10. Jeu de rôles (2 personnages, durée de préparation: 5 minutes; durée de présentation: 5 minutes):
Vous êtes dans le train. Devant vous, il y a un monsieur (une demoiselle) charmant(e) que vous voudriez épater par votre culture. Alors, après le dialogue conventionnel sur le temps, vous trouvez le moment de lui raconter le dernier livre que vous avez lu. Il (elle) semble très intéressé(e) par le sujet.

II.1.3. CONNAISSEZ-VOUS LA LITTÉRATURE DE “CORDEL”?

1. D'après vous, la poésie est l'apanage de certaines classes sociales? Argumentez votre réponse.
2. Choisissez dans le texte les mots qui n'appartiennent pas à la langue française : pourquoi le journaliste les emploie-t-il ?
3. Est-ce que vous avez une préférence marquée pour la littérature d'un certain pays?
4. Présentez une maison d'édition que vous appréciez de façon particulière et motivez votre choix.
5. Est-ce que vous aimeriez travailler dans l'industrie du livre? Quelles sont les possibilités que vous avez de ce point de vue après la fin de vos études?
6. Jeu de rôles (2 personnages, durée de préparation: 5 minutes; durée de présentation: 5 minutes):
Vous avez oublié à la bibliothèque un livre dont vous ne vous rappelez malheureusement pas le nom, ni l'auteur. Vous décrivez le livre à la bibliothécaire en espérant que celle-ci va le retrouver.

II.1.4. ACHETEZ DES LIVRES

1. Quel est le livre que vous avez acheté le plus récemment et pourquoi?
2. Combien de livres achetez-vous par mois? Lesquels et pourquoi?
3. Présentez les critères selon lesquels vous achetez un livre et motivez-les.
4. Êtes-vous d'accord avec l'affirmation de Céline « La librairie souffre d'un très grave crise de mévente. » ?
5. Jeu de rôles (2 personnages, durée de préparation 5 minutes, durée de présentation 5 minutes) :
Vous êtes dans une librairie. Essayez de convaincre votre copine d'acheter un livre qui se trouve sous vos yeux et que vous admirez beaucoup. (voir fiche 13)
6. Jeu de rôles (à préparer chez soi) :

Vous êtes un écrivain et vous participez à une rencontre avec vos lecteurs, où vous devez présenter votre dernier livre. Les lecteurs (vos camarades en fait) ont le droit de vous poser des questions.

II.2. LE MÉTIER

II.2.1. ON NE JOUE PAS SA PEAU DANS CE MÉTIER

1. À partir du texte, imaginez un dialogue entre un professeur qui vient de craquer et un étudiant qui l'encourage à continuer son travail. (voir fiche 2)
2. Lisez les textes suivants! Précisez quels sont les moyens utilisés pour donner des conseils aux lecteurs. (voir fiche 6)

L'IMPORTANCE DES CHAUSSURES

Pour garder un dos bien équilibré, évitez de porter des talons trop hauts. Au-delà de 5 cm, ils provoquent un basculement du corps vers l'avant qui accentue le creux lombaire. Attention aussi aux changements fréquents de hauteur des talons. Passer sans cesse de la ballerine à l'escarpin surmène les muscles dorsaux qui doivent constamment s'adapter.

QUELQUES EXERCICES

Pour tonifier les muscles dorsaux: debout, appuyée contre un mur, rentrez le ventre et le menton, puis grandissez-vous au maximum. Comptez jusqu'à 6 puis relâchez. A faire 10 fois de suite.

Pour assouplir la colonne vertébrale: couchée sur le dos, repliez vos jambes sur la poitrine. Entourez-les de vos bras. Balancez-vous ensuite légèrement vers l'arrière pour décoller les fesses du sol. Tenez la position quelques secondes puis reposez les jambes, l'une après l'autre. Respirez puis recommencez (10 fois).

Pour détendre le dos: le soir, après une douche chaude, décontractante, allongez-vous par terre. Glissez des coussins sous vos jambes repliées: la colonne vertébrale repose bien à plat.

UN PORT DE REINE

Dans nos contrées, on ne porte pas ses paquets sur la tête. Dommage! C'est ce qui donne aux femmes indiennes une si belle allure. " Pour avoir une bonne position, faites preuve d'imagination, conseille Gilles Orgeret, kinésithérapeute. Pensez qu'un fil invisible vous tire vers le haut à partir du sommet du crane. " Aussitôt, le buste se redresse, le ventre s'efface. Un petit truc pour garder cette position idéale: évitez de marcher les mains dans les poches. Cela oblige à voûter le dos.

PENSEZ SCOTCH

Rien de plus vilain qu'une silhouette dos bombé – poitrine creusée. Pour penser à se redresser tout au long de la journée, voici un "truc" mnémotechnique radical, proposé par Thomas Holsnyder, kinésithérapeute: imaginez qu'un morceau de scotch rapproche vos deux omoplates. Si vous vous relâchez, le sparadraps se décollera aussitôt!

(Elle, octobre 1993)

3. Vous êtes dentiste. Formulez dix conseils à donner à vos patients pour qu'ils gardent leurs dents blanches. (voir fiche 6)
4. Formulez dix conseils à donner à vos élèves pour qu'ils apprennent plus facilement le français. (voir fiche 6)
5. Dans un numéro de la revue *Elle* de 2001, on présente 50 propositions pour changer l'enseignement au collège. À partir de la proposition ci-dessous, imaginez un dialogue entre un enseignant et deux-trois élèves: l'enseignant confie une fonction à chacun des élèves en expliquant ce que la nouvelle fonction lui permet / ne lui

permet pas. Les élèves peuvent eux aussi demander la permission de remplir certaines tâches. Évidemment, vous pouvez inventer des fonctions qui ne sont pas dans le texte de départ. (10 minutes) (voir fiche 3)

“ CONFIER UNE FONCTION À CHACUN

On peut donner des tâches honorifiques aux élèves de la sixième, autres que tenir le cahier de classe ou effacer le tableau. Un enseignant de français, dans un collège parisien, a ainsi nommé un “responsable de la mémoire profonde”(c’est le premier qui parle pour rappeler où le cours s’est terminé la dernière fois), un “responsable de l’orthographe”, un “observateur du climat de la classe”, un “médiateur des conflits”, et même un “délégué à l’humour”(il a le droit d’intervenir pour détendre l’atmosphère, même pour dire une bêtise.)”

II.2.2. L’EMBARRAS DU CHOIX

1. Dès l’enfance, les petits choisissent un certain métier qu’ils désirent pratiquer à l’avenir. Quel était votre choix pendant votre enfance ?
2. Quels sont les métiers que vous trouvez très difficiles ? Pourquoi ?
3. Est-ce que vous considérez qu’un certain métier peut rendre compte de la personnalité du pratiquant ?
4. Exprimez votre mé(contentement) à propos des conditions de travail offertes aujourd’hui. (voir fiche 13)
5. Après avoir attentivement lu le texte *L’embarras du choix*, imaginez deux jeux de rôles :
 - a) *Un débat télévisé ayant comme thème “Les métiers de l’avenir”. Au débat il y aura cinq participants, dont un animateur / une animatrice. Vous mettrez l’accent sur l’expression de l’opinion. Le débat ne doit pas durer plus de quinze minutes.*
 - b) *Vous êtes un père / une mère soucieux / soucieuse de l’avenir de votre fils. Afin de l’aider dans le choix de sa profession, vous lui suggérez plusieurs possibilités. Lui, il formule ses opinions à propos de chacune de vos suggestions. (10 minutes) (voir fiches 6,12)*
 - c) *Vous vous présentez à une interview pour obtenir un emploi. L’employeur vous pose des questions concernant vos compétences. Vous posez des questions sur les avantages et les désavantages de cet emploi, dont vous n’avez jamais entendu parler. (L’emploi doit être imaginaire et la conversation ne doit pas dépasser dix minutes.)*

II.2.3. LE RIRE MÉDECIN

1. Est-ce que vous êtes d’accord avec l’affirmation « Le rire est médecin » ? Pourquoi (pas) ?
2. Aimez-vous les clowns ? Est-ce que vous considérez qu’être clown est un véritable métier ?
3. Avez-vous participé à un carnaval ? Quel est le costume que vous avez choisi et pourquoi ?
4. A votre avis, l’ironie est-elle une modalité de rire ? Exemplifiez !
5. Lisez attentivement le texte *Le rire médecin* et décrivez les sentiments que vous éprouvez à la fin de la lecture.
6. Imaginez des activités que vous pourriez organiser pour aider les gens qui souffrent.

7. Jeu de rôles (2 personnages, durée de préparation 5 minutes, durée de présentation 5 minutes) :

Une dame a perdu son sac. Vous essayez d'attirer son attention sans savoir qu'elle est sourde. (voir fiche 1)

II.2.4. LE MUSÉE DES ENFANTS

1. Le domaine pédagogique représente-t-il un choix convenable pour vous à la fin des études ?

2. Est-ce que vous êtes d'accord avec les conditions de travail des enseignants de Roumanie ? Motivez votre réponse.

3. Quels sont les changements (pour les élèves et pour les professeurs) que vous feriez en tant que directeur d'une école ?

4. Trouvez dans le texte *Le musée des enfants* les synonymes du mot *peur*.

5. Quelles sont les choses qui vous font peur et pourquoi ?

6. Vous avez fait un projet afin d'organiser un musée de la peur dont le public visé soit formé d'adultes. Vous présentez votre projet à celui qui financera votre projet.

7. Présentez une initiative (de vous même, de vos camarades, de vos amis ou tout simplement une initiative qui a fait l'objet d'un article dans la presse) qui vous a particulièrement touché.

8. Jeu de rôles (2 personnages, durée de préparation 5 minutes, durée de présentation 5 minutes) :

Vous êtes étudiant(e) en sociologie. Vous faites une enquête concernant la position déclarée du gouvernement sur le système éducatif. (voir fiche 19)

II.3. L'AMOUR

II.3.1. PASTERNAK: POURQUOI M'AIMES-TU SI FORT?

1. Connaissez-vous des livres dont les protagonistes vivent une histoire d'amour ? Lesquels ?

2. Présentez une histoire d'amour célèbre dont vous auriez aimé être le protagoniste.

3. Commentez la phrase : « L'éternel conflit entre la vie de couple et la vie de l'art tourmente le poète ».

4. Jeu de rôles : « Votre femme veut divorcer parce que vous buvez trop. Convainquez-la de changer d'avis ». (deux personnages, 10 minutes) (voir fiche 16/17)

5. Lisez attentivement le texte suivant. Précisez les moyens utilisés pour l'expression des sentiments et de l'appréciation. (voir fiche 13)

“ Monseigneur Bernardin me donna son manteau et alla prendre possession de son fauteuil. L'espace d'un instant, je me dis qu'il avait sa tête des mauvais jours. La seconde d'après, je me rappelai qu'il avait cette figure-là tous les jours.

Je ne pouvais pas ne pas être parodique en sa présence: c'était un mécanisme d'autodéfense élémentaire. Je demandai sur le ton le plus mondain:

– Vous n'êtes pas venu avec votre charmante épouse?

Il eut pour moi un regard épais. J'affectai de ne pas le remarquer.

– Ma femme et moi, nous adorons Bernadette. Les présentations sont faites, à présent. Vous ne devriez plus hésiter à l'amener avec vous.

J'étais sincère: tant qu'à subir notre tortionnaire, je le trouvais plus pittoresque en compagnie de sa moitié.

Palamède me contemplait comme si j'étais le dernier des mufles. Il parvenait encore à me décontenancer. Je me mis à bredouiller:

– C'est vrai, je vous assure. Peu importe qu'elle soit...différente. Nous l'aimons beaucoup.

Une voix de molosse finit par me répondre:

– Ce matin, elle était malade!

– Malade? La pauvre, qu'est-ce qu'elle a?

Il prit sa respiration pour lâcher une phrase triomphale et revancharde:

– Trop de chocolat.

Regard victorieux: il était ravi que sa femme fût malade car cela donnait une magnifique occasion de nous accuser.

Je fis celui qui n'avait pas compris:

– La malheureuse! Elle est si fragile.

– Non, elle n'est pas fragile. Votre nourriture est trop riche.

Il était clair qu'il avait décidé de nous provoquer. Mur mou, j'esquivai:

– Détrompez-vous. Vous savez, les femmes sont des mécanismes si délicats... De la porcelaine de Chine.

Le voisin, lui, ne trouvait pas cela drôle: je vis sa grosse face se congestionner. Au comble de la colère, il éructa:

– Non! C'est vous! C'est votre femme! C'est le chocolat!

Essoufflé de rage, il haussa le menton pour marquer l'irréfutabilité de son argument.

Je n'allais quand même pas lui demander pardon. Plein de bon sens, je souris:

– Oh, ce n'est pas grave, quand on a épousé un grand médecin..."

(Amélie Nothomb, *Les Catilinaires*)

6. D'après vous, quelles sont les raisons pour lesquelles on peut haïr quelqu'un ?

II.3.2. LA DRAGUE À TÉHÉLAN

1. Après la lecture du texte, répondez oralement aux questions suivantes :

a) Quel est la signification du mot « drague » ?

b) Est-ce que vous considérez que l'article a été écrit par une femme ou par un homme ? pourquoi ?

c) Trouvez les séquences qui présentent les différentes tonalités du texte (grave, ironique, comique, réaliste, etc.).

d) Ou'est-ce que c'est le « sigheh » ?

2. Commentez le proverbe : « A vieille mule, frein doré ».

3. Enumérez quelques trucs pour racoler quelqu'un en vue d'une aventure amoureuse.

4. Quels sont, d'après vous, les facteurs (âge, culture, religion, etc.) qui influencent l'expression de l'amour ?

5. Jeu de rôles (2 personnages, durée de préparation 5 minutes, durée de présentation 5 minutes) :

Vous reprochez à votre bien-aimé(e) ses infidélités.

II.3.3. ANNONCES

1. Avez-vous jamais essayé de chercher un homme/une femme pour entamer une relation par l'intermédiaire des annonces (dans la presse ou sur l'internet)?
2. Formulez une annonce selon les modèles donnés dans le texte *Annonces*.
3. Est-ce que vous croyez que les annonces soient indiquées pour trouver la personne désirée en amour ? Quels sont les risques d'une telle entreprise ?
4. Faites oralement le portrait de la femme / de l'homme de vos rêves. Ensuite, faites votre portrait à vous !
5. Jeu de rôles (2 personnages, durée de préparation 5 minutes, durée de présentation 5 minutes) :
L'agence de publicité pour laquelle vous travaillez a accepté votre projet de campagne publicitaire. Vous en parlez avec satisfaction à votre femme.

II.3.4. LES FEMMES FATALES

1. Décrivez, selon votre opinion, la matrice d' « une femme fatale ».
2. Connaissez-vous une femme fatale (actrice, personnage littéraire, artiste, etc.) qui peut être placée dans cette catégorie ? Motivez votre réponse.
3. Commentez l'affirmation selon laquelle les femmes fatales « ne récolteront que les hommes qui aiment les images, et non les femmes ».
4. L'érotisme publicitaire – qu'est-ce que vous en pensez ?
5. Selon vous, quelles sont les femmes fatales de l'époque contemporaine ? Pourquoi ?

II.4. LA MORT

II.4.1. LA MORT LUI VA SI BIEN

1. Lisez attentivement le texte et trouvez les mots et les expressions qui appartiennent au champ lexical de "la mort". Complétez ce champ par les mots et les expressions que vous allez trouver dans les textes I.4.2. I.4.3. I.4.4.
2. Dites en d'autres mots: "*Elle lui a ouvert les yeux*"; "*Vivant dans les faubourgs pelés de East L.A.*".
3. Construisez plusieurs phrases avec les différents sens des mots: *crever*, *maigre*, *pompe*.
4. Après la lecture du texte *La mort lui va si bien* répondez aux questions suivantes:
 - a) Quel est le genre de texte?
 - b) De qui s'agit-il dans ce texte?
 - c) Pourquoi l'auteur de l'article a-t-il trouvé le thème digne d'intérêt?
 - d) Vous voyez-vous dans la peau de Vidal Herrera? Justifiez votre réponse.
5. Formulez dix questions à poser à Vidal Herrera.

6. Analysez les interrogations du texte suivant (structure morphosyntaxique, intonation, valeur):

“ Et c’était vrai que Bob Mandille devait avoir à peu près l’âge de Maigret. On parlait beaucoup de lui, jadis, quand, presque chaque mois, il inventait un exploit nouveau, tantôt se promenant sur les ailes d’un avion en vol, tantôt sautant en parachute au-dessus de la place de la Concorde pour atterrir à quelques mètres de l’obélisque, tantôt encore passant d’un cheval au galop dans une voiture de course.

Le cinéma en avait fait un de ses plus fameux cascadeurs après avoir essayé vainement d’en faire un jeune premier. On ne comptait plus les accidents dont il avait été victime et son corps devait être couvert de cicatrices.

Il avait gardé sa minceur, son élégance. C’est à peine si on sentait dans ses mouvements une certaine raideur qui faisait penser à un automate. Quant à son visage, il était un peu trop lisse, avec des traits trop réguliers, sans doute d’être passé par la chirurgie esthétique.

– Scotch?

– Bière.

– Vous aussi, jeune homme?

Cela ne plaisait pas du tout à Lapointe d’être appelé ainsi.

– Vous voyez, monsieur Maigret... J’ai fait une fin... Les compagnies d’assurances me trouvent trop vieux pour prendre des risques avec moi et, du coup, on ne me veut plus dans les films... Alors, j’ai épousé Rose et je suis devenu troquet... Vous regardez mes cheveux? ... Vous vous souvenez de ma photo, quand j’ai été scalpé par les pales d’un hélicoptère et que j’avais la tête comme un œuf? ... Perruque, tout simplement ...

Il la retirait glamment, saluait comme avec un chapeau.

– Vous connaissez Rose, non? ... Elle a chanté longtemps au Trianon-Lyrique... Rose Delval, comme elle s’appelait alors ... Son vrai nom est Rose Vatan, ce qui n’allait pas sur une affiche...

Alors, qu’est-ce que vous voulez que je vous raconte? ...

Maigret jeta un coup d’œil vers la fille prénommée Fernande.

– Ne vous gênez pas pour elle ... Elle est comme un meuble... Dans deux heures elle sera saoule à ne pouvoir faire un pas et je la mettrai dans un taxi...

– Vous connaissez Ricain, bien entendu.

– Bien entendu... A votre santé... Moi, je ne bois que de l’eau, excusez... Ricain vient dîner ici une ou deux fois par semaine...

– Avec sa femme?

– Avec Sophie, évidemment... Il est rare de voir Francis sans Sophie...

– Quand les avez-vous vus pour la dernière fois?

– Attendez... Quel jour sommes-nous? ... Vendredi... Ils sont passés mercredi soir...

– Avec des copains?

– Il n’y avait personne de la bande ce soir-là... Sauf Maki, si je ne me trompe... Il me semble que Maki était en train de manger dans son coin...

– Ils se sont attablés avec lui?

– Non... Francis a entrouvert la porte, m’a demandé si j’avais vu Carus et je lui ai répondu que non, que je ne l’avais pas vu depuis deux ou trois jours...

– A quelle heure sont-ils sortis?

– Ils ne sont pas entrés... Ils ont dû dîner ailleurs... Où est-il en ce moment, Francis? ... J’espère que vous ne l’avez pas coffré? ...

– Pourquoi demandez-vous ça?

– Je viens de lire dans le journal que sa femme a été abattue d’une balle de pistolet et qu’il a disparu...

Maigret sourit. Les policiers du XV-e arrondissement, qui n’étaient pas au courant, avaient mal renseigné les reporters.

- Qui vous a parlé de mon restaurant?
- Ricain.
- Il n'est donc pas en fuite?
- Non.
- Arrêté?
- Non plus. Vous croyez qu'il aurait été capable de tuer Sophie?
- Il est incapable de tuer qui que ce soit... s'il doit tuer quelqu'un un jour, ce sera lui-même...
- Pourquoi?
- Parce qu'il a des moments où il perd confiance et où il se met à se détester... C'est à ces moments-là qu'il boit... Après quelques petits verres, il est complètement désespéré, sûr d'être un raté et de faire le malheur de sa femme... “

(Georges Simenon, *Le Voleur de Maigret*)

II.4.2. LE MYSTÈRE DE LA MORT ET LE PHÉNOMÈNE DE LA MORT

1. De quels points de vue peut-on aborder le problème de la mort ?
2. Quels sont les sentiments que vous éprouvez en lisant le texte « Le phénomène de la mort » ?
3. Nommez des livres de la littérature roumaine/universelle dans lesquels la problématique de la mort occupe une place importante.
4. Imaginez une petite lettre dans laquelle vous présentez les condoléances pour la mort d'une personne. (voir fiche 5)
5. Commentez le syntagme : « La mort : tragédie métémpirique et nécessité naturelle ».
6. Décrivez un rituel mortuaire qui vous semble particulièrement impressionnant (nous vous conseillons les revues *GEO*).

II.4.3. LA MORT-SPECTACLE

1. Après la lecture du texte *La mort-spectacle* répondez aux questions suivantes:
 - a) Quel est le genre de texte?
 - b) D'après vous, quelle est l'attitude de l'auteur de l'article par rapport à ce qu'il présente?
 - c) A votre avis, quels sont les arguments pour et les arguments contre la peine de mort?
 - d) Vous êtes d'accord avec la loi américaine qui permet aux familles des victimes d'assister à l'exécution du meurtrier? Justifiez votre réponse.
2. Selon vous, quels sont les moyens qu'il faudrait utiliser au niveau planétaire pour arrêter la mort prématurée des hommes ? Est-ce que vous même, en tant qu'individu, pourriez faire quelque chose contre la mort ?

II.4.4. LES CLONES NOUS CONFRONTENT À L'IMMORTALITÉ

1. Présentez votre opinion sur la problématique du clonage humain. (voir fiche 13)

2. A votre avis, le clonage relève-t-il de la religion, de la morale ou de la science ?
3. Commentez la phrase : « On a peur des clones parce qu'on a peur de soi-même ».
4. Le clonage est-il tout à fait inutile ? Motivez votre réponse.
5. Sujet à débattre : « L'humanité, c'est ce qui reste quand on a enlevé à l'homme tout ce qui se voit ou qui se touche ».

II.5. LE NORD DE LA ROUMANIE

II.5.1. LES MONASTÈRES

1. Connaissez-vous le nord de la Roumanie avec ses monastères ?
2. Quel est le premier mot qui vous vient à l'esprit lorsque vous pensez à un monastère ?
3. Relevez les particularités sonores de la poésie « Les Monastères » d'Annie Bentoïu. La simandre signifie-t-elle quelque chose de particulier pour vous ?
4. Commentez le dernier vers de la poésie : « La cloche nous appelle au plus profond du monde ».
5. Jeu de rôles (2 personnages, durée de préparation 5 minutes, durée de présentation 5 minutes) :
Vous êtes un touriste en voiture qui veut arriver au Monastère de Voroneț. Demandez le chemin à un passant. (voir fiche 8)
6. Traduisez en français, oralement, le texte suivant:

a) Mănăstirea Dragomirna a fost ctitorită de Anastasie Crimca, mitropolit al Moldovei, la începutul secolului al XVII-lea. În anul 1627 domnitorul Miron Barnovschi a înconjurat lăcașul de cult cu ziduri de apărare înalte de 22 m.

După ocuparea Bucovinei de către austrieci (1775), Dragomirna a avut șansa, alături de Putna și de Sucevița, de a funcționa în continuare ca mănăstire.

În interiorul bisericii s-au păstrat câteva morminte, pe ale căror pietre funerare inscripțiile sunt parțial distruse. Una dintre pietrele funerare acoperă mormântul Mariei Balș, fiica lui Constantin Mavrocordat, fost domn în Moldova și Muntenia, motiv pentru care pe piatră apar stemele ambelor țări românești.

Catapeteasma bisericii, din lemn aurit, a fost realizată în 1613. Nu s-au descoperit semne ale existenței picturii originare în pridvor și în pronaos. Pictura murală din naos și altar e în tonalități calde de roșu și portocaliu. Numele zugravilor pot fi citite în altar: Mătieș, popa Crăciun, popa Ignat și Gligorie.

Turnul-clopotniță de la intrarea în incinta mănăstirii adăpostește la primul etaj un mic paraclis, iar la al doilea clopotnița propriu-zisă. În dreapta turnului se plasează trapeza, o sală de mari dimensiuni, cu bolți gotice ogivale, sprijinite la mijloc de un stâlp octogonal. În această încăpere este amenajată o expoziție de carte bisericească ce cuprinde manuscrise, icoane, dar și argintărie de cult și broderii. Cel mai mare renume i-a fost adus mănăstirii de către școala sa de copişti și de miniaturişti în frunte cu însuși Crimca, care a înfrumusețat cu mâna sa unele cărți bisericești. Între lucrările de epocă se remarcă Tetraevangheliare, Liturghere și Psaltiri. Piese de o deosebită valoare sunt și epitafurile cu fir de aur și argint dăruite mănăstirii de către ctitor în 1612 și 1613.

II.5.2. LES MONASTÈRES DE SUCEVIȚA – UN POÈME DRAPÉ DE VERT ET DE LUMIÈRE

1. Quel est le monastère que vous préférez? Pourquoi ?
2. Quel est le sentiment qui vous domine lorsque vous visitez un monastère ? (voir fiche 13)
3. Découpez du texte les images qui représentent les fresques de Sucevița et commentez-les.
4. Quelle est la représentation que vous vous faites de « L'échelle des Vertus » ?
5. Formulez quelques phrases pour inviter un ami étranger à visiter les monastères de Bukovine. (voir fiche 18)

II.5.3. LES ŒUFS, TOUT UN SYMBOLE

1. Quel est le sens du symbole de l'œuf ?
2. Décrivez diverses traditions de la peinture des œufs.
3. Est-ce que vous suivez un certain rituel pour décorer les œufs de Pâques ? Lequel ?
4. Jeu de rôles (2 personnages, durée de préparation 5 minutes, durée de présentation 5 minutes) :
Vous avez participé à un repas de famille organisé pour les Pâques. Vous racontez à un(e) cousin(e) qui n'était pas là comment s'est passé le repas : les personnes présentes, les histoires de famille, le menu traditionnel, etc. .
5. Quelles sont vos fêtes préférées ? Pourquoi ?

II.6. PARIS

II.6.1. PARIS: ON TIENT SALON DANS LES BOUTIQUES CHARGÉES D'HISTOIRE

1. Après la lecture du texte, répondez oralement aux questions suivantes :
 - a) Avez-vous jamais visité un espace semblable à l'Armurerie ? Lequel ?
 - b) Imaginez et décrivez l'intérieur et l'atmosphère d'une vieille boutique qui vend de la bonne littérature.
 - c) Est-ce qu'il y a dans le texte des éléments historiques et géographiques concernant la ville de Paris ? Lesquels ?
2. Décrivez oralement la boutique dont vous aimeriez être le propriétaire.
3. Jeu de rôles (2 personnages, durée de préparation 5 minutes, durée de présentation 5 minutes) :
Vous entrez dans une boutique pour acheter un cadeau pour l'anniversaire de votre meilleur(e) ami(e). Imaginez le dialogue avec le vendeur ou la vendeuse.

II.6.2. LE LOUVRE

1. Quels sont les peintres des salles rouges du Louvre mentionnés dans le texte ?

4. Commentez la phrase : « Dans ces salles encore plus qu'ailleurs, on est submergé par la vision de tant de chefs-d'œuvre réunis ? »
5. Connaissez-vous d'autres musées de Paris ? Nommez-les.
6. Jeu de rôles (2 personnages, durée de préparation 5 minutes, durée de présentation 5 minutes) :
Vous êtes allé(e) visiter un musée de votre ville. Vous racontez à un(e) ami(e) vos impressions.
7. Traduisez oralement le texte ci-dessous :

Double palais formant quadrilatère, le Louvre et les Tuileries ont composé depuis Henri IV jusqu'à Napoléon III le "grand dessein" des monarques qui ont gouverné la France. Projet ambitieux de ville royale jamais abouti, toujours en suspens.

Au commencement était un château fort. Dressé vers l'an 1200, à la limite du Paris d'alors, sur les berges de la Seine. Le Louvre, fortement médiéval à la pointe du progrès comme seuls pouvaient l'imaginer les ingénieurs d'un roi à la tête politique, Philippe Auguste, n'était pourtant qu'un complément dans le système de la défense parisienne. Citadelle du rempart nouveau élevé par le souverain à son départ pour la croisade, avant-poste face à la Seine (d'où pouvait toujours déboucher d'éventuels envahisseurs), l'édifice n'abritait pas le cœur du pouvoir, encore itinérant et parfois ancré au palais de l'île de la Cité. Prison, souvent trésor et arsenal, le château original, bardé de tours protégeant le donjon central, comptait comme l'une des nombreuses places fortes où l'Etat monarchique affirmait sa puissance naissante.

(Géo, no.165)

II.6.3. LA COUPOLE

1. Après la lecture du texte, répondez aux questions suivantes :
 - a) Qu'est-ce que c'est « La Coupole » ?
 - b) Connaissiez-vous une autre brasserie, pareille à la Coupole de Paris ? Laquelle ?
 - c) Nommez quelques livres des écrivains mentionnés dans le texte : Faulkner, Cocteau, Sartre, Beauvoir, Beckett.
 - d) A votre avis, qu'est-ce que ça veut dire « les années folles » ? Motivez votre réponse.
 - e) Commentez la phrase : « Si la Coupole est sage aujourd'hui, c'est parce que la société l'est devenue... »
2. Expliquez le proverbe français: « Le vin est tiré, il faut le boire ». Pouvez-vous trouver un équivalent roumain ? Lequel ?

II.7. LA CUISINE FRANÇAISE

II.7.1. RETOUR AUX RACINES

1. Quels sont vos légumes préférés ? Pourquoi ?
2. « Chaque légume a une histoire ». En connaissez-vous une, à part celles qui sont présentées dans le texte ? Laquelle ?
3. On dit de quelqu'un qu'il est « une grosse légume ». Qu'est-ce que cela signifie ?

4. Commentez le proverbe français « Qui dort dîne ».
5. Jeu de rôles (2 personnages, durée de préparation 5 minutes, durée de présentation 5 minutes) :

Vous avez répondu à une offre d'emploi qui demandait, en particulier, une certaine connaissance du jardinage. Vous vous présentez à l'entretien. (voir fiches 8, 11)

II.7.2. PALETTE DE PLATS, PALETTE DE COULEURS

1. Quel est votre plat préféré ? Pourquoi ?
2. Quelle est la cuisine que vous aimez le plus (roumaine, italienne, chinoise, etc.) ?
3. De ce dont vous vous souvenez, quel est le plat que vous avez préparé pour la première fois ?
4. La cuisine roumaine, qu'est-ce que vous en pensez ?
5. Connaissez-vous quelques secrets pour préparer un certain plat qui demande de s'y connaître ? Lesquels ?

II.7.3. LES DAMES DU CHAMPAGNE

1. Avez-vous jamais visité une cave dans laquelle se trouvaient des bouteilles de vin ou de champagne ? Laquelle ?
2. Connaissez-vous un film ou un livre qui ait comme sujet principal le champagne ?
3. Nommez quelques marques de champagne roumain.
4. Repérez dans le texte les femmes qui ont inscrit leur nom dans l'histoire du champagne.
5. Trouvez l'équivalent français du proverbe roumain «Omul sfîntește locul». Expliquez le proverbe et argumentez-le par des histoires que vous avez entendues.
6. Jeu de rôles (2 personnages, durée de préparation 5 minutes, durée de présentation 5 minutes) :
« Vous avez acheté une bouteille de champagne de très bonne qualité. Invitez votre meilleur(e) ami(e) à trinquer avec vous ». (voir fiche 18)

II.7.4. L'ANGUILLE

1. Est-ce que vous aimez pêcher ?
2. Connaissez-vous des personnages littéraires qui soient des pêcheurs ? Lesquels ?
3. Nommez quelques espèces de poisson.
4. Donnez une recette pour préparer le poisson.
5. Jeu de rôles (2 personnages, durée de préparation 5 minutes, durée de présentation 5 minutes) :
On vous propose un week-end dans la nature : faire du camping au pied de la montagne, escalader la montagne, pêcher un peu, etc. Vous, votre rêve, c'était un week-end tranquille devant la télévision. (voir fiches 18, 19)
6. Comment est exprimée l'injonction dans le texte suivant ?

“ – Un crime semble avoir été commis rue Saint-Charles...Prenez note de l'adresse... lorsqu'un des substituts rentrera, dites-lui que je serai à deux heures et quart devant le portail...

La P.J. enfin, où Lapointe répondit.

– Veux-tu venir d'ici une heure rue Saint-Charles? ... Préviens l'Identité judiciaire... Qu'ils soient à la même adresse vers deux heures...Qu'ils emportent de quoi désinfecter une pièce où règne une telle odeur de putréfaction qu'il est impossible d'y entrer...Avertis aussi le médecin légiste... Je ne sais pas qui est de service aujourd'hui... A tout à l'heure...”

(Georges Simenon, *Le Voleur de Maigret*)

II.8. LA MAISON

II.8.1. RENÉGOCIEZ VOTRE LOYER

1. Est-ce que vous avez jamais signé un bail pour un loyer ?
2. Formulez une annonce pour louer votre maison/ appartement.
3. Quels sont les travaux de réfection que vous détestez le plus à faire ? Pourquoi ?
4. Imaginez quelques critères selon lesquels vous choisiriez les locataires de votre immeuble.
5. Jeu de rôles (2 personnages, durée de préparation 5 minutes, durée de présentation 5 minutes) :

A la réception de votre facture, vous avez le regret de constater qu'elle est trop élevée par rapport au mois passé. Demandez des explications à votre propriétaire.
(voir fiches 10, 13)

II.8.2. MARTIGNY

1. Quel est le genre du texte « Martigny » ?
2. Selon le modèle du texte, formulez quelques phrases pour déterminer vos potentiels clients à faire confiance en votre firme. Mettez en relief la qualité des constructions déjà terminées.
3. Jeu de rôles (2 personnages, durée de préparation 5 minutes, durée de présentation 5 minutes) :

Vous avez une parcelle au bord de la mer. Présentez à l'architecte vos idées pour construire une maison adaptée à vos besoins. (voir fiche 6)

II.8.3. FLEURIR LA VILLE

1. Est-ce que vous aimez les fleurs ? Lesquelles ?
2. Etes-vous d'accord avec l'affirmation : « Fleurir son balcon, son jardin ou sa façade, c'est aussi une façon de bien vivre en ville »? Pourquoi (pas) ?
3. L'idée du concours présenté dans le texte vous semble-t-elle intéressante et applicable chez nous ? Motivez votre réponse.

4. Considérez-vous qu'on doit améliorer de plus notre environnement ?
5. Quelles seraient les modalités de donner un coup de « vert » à notre cadre de vie ?
6. Jeu de rôles (2 personnages, durée de préparation 5 minutes, durée de présentation 5 minutes) :

Vous êtes une personne politique importante. Faites une déclaration devant la presse dans laquelle vous présentez votre mécontentement en ce qui concerne le déboisement abusif. (voir fiches 13, 20)

III.9. LA LANGUE FRANÇAISE

III.9.1. ÊTRE À LA MODE

1. Est-ce que vous utilisez des mots spécifiques pour paraître « cool » ? Lesquels ?
2. Présentez les possibles caractéristiques d'une personne considérée « cool ».
3. D'après vous, quelle est la motivation principale des jeunes qui essayent de se montrer « cool » ?
4. On peut être « cool » seulement si l'on utilise un langage sans prise de tête ?
5. Comment pourrait-on reconnaître une personne « cool » sans l'entendre parler ?
6. Jeu de rôles (2 personnages, durée de préparation 5 minutes, durée de présentation 5 minutes) :

Votre ami(e) vous propose de faire un saut à l'élastique le week-end prochain. L'idée vous terrifie. (voir fiches 13, 18)

III.9.2. PARLEZ-VOUS 2001?

1. Considérez-vous que l'homme est défini par son langage ? Motivez votre réponse.
2. Vous avez l'habitude d'utiliser des codes de langage dans une certaine situation ? Donnez des exemples.
3. Avez-vous jamais inventé des mots ? Lesquels ?
4. Jeu de rôles (2 personnages, durée de préparation 5 minutes, durée de présentation 5 minutes) :

Vous êtes un père/ une mère qui désire être au courant des nouvelles tendances langagières des jeunes. Demandez à vos enfants des conseils pour parler à la mode. (voir fiches 8, 9)

5. Complétez la conversation téléphonique suivante:

“ Il raccrocha et forma le numéro du laboratoire.

– Mœrs? ... Il paraît que vous m'avez cherché? ... Vous avez retrouvé la balle dans le mur? ... Comment? ... Probablement du 6,35? ... Envoyez-la donc à Gastinne-Renette ... Il est possible que, demain, nous ayons une arme à lui montrer... Et les empreintes? ... Je m'en doute... Un peu partout... De tous les deux... Et de plusieurs personnes différentes... Des hommes et des femmes? ... Cela ne me surprend pas, car on ne devait pas souvent faire le ménage... Merci, Mœrs... A demain...”

(Georges Simenon, *Le Voleur de Maigret*)

III. BOUSSOLE

Sous le titre “Boussole” on retrouve les structures usuelles employées pour la construction de certains actes de langage, regroupées sous la forme de fiches.

Chaque acte de langage peut se concrétiser dans un grand nombre d'énoncés, réalisés par divers moyens morpho-syntaxiques (des phrases complètes, des syntagmes, des interjections, etc.). Le choix d'un certain énoncé dépend de la situation de communication (le lieu et le moment de l'énonciation, l'âge du locuteur, les rapports entre le locuteur et l'interlocuteur, etc.). Nous avons choisi les quelques actes de langage qui suivent selon leur degré de généralisation dans le parler quotidien et/ou familier.

FICHE 1 L'INTERPELLATION
--

A. SALUER

Structures usuelles:

- *Bonjour, Monsieur!* (c'est poli d'ajouter au salut proprement dit le nom ou la qualité de ceux qu'on salue)
- *Bonjour, Mademoiselle, Madame Duras!*
- *Bonjour, jeune homme!* (quand l'on s'adresse à un garçon)
- *Bonsoir à tout le monde!* (quand l'on s'adresse à un groupe)
- *Bonsoir, Messieurs Dames!* (les Français utilisent souvent cette formule quand ils entrent dans un petit magasin ou un petit bistrot: l'ambiance devient plus sympathique, même si l'on ne reçoit aucune réponse)
- *Bonsoir, Madame!* (à la fin de l'après-midi)
- *Salut, Jean!* (entre les jeunes gens ou entre les amis) - familier
- *Tiens, salut!* (pour exprimer la surprise de voir une personne, rencontrée par hasard) - familier
- *Tiens, bonjour!* - familier

- *Comment allez-vous? / Comment vas-tu? / Comment ça va?*
- *Je vais bien / Ça va bien, merci.*
- *Pas mal / Très bien, merci.*
- *Et vous-même? / Et vous? / Et toi?*
- *Ça pourrait aller mieux.*
- *On fait aller, quoi.* (parmi des gens qui se connaissent bien) - familier

- *Oh, qu'est-ce qui t'arrive?*
- *Qu'est-ce qu'il y a?*
- *Qu'est-ce qui ne va pas?*

- *Pauvre vieux! / Mon pauvre vieux! / Ma pauvre vieille!* - familier
- *Ma pauvre amie!* - littéraire

B. PRENDRE CONGÉ

Structures usuelles:

- *Au revoir, Monsieur/ Madame/Mademoiselle / Messieurs Dames !*
- *Allez, au revoir, Jean-Claude!*
- *Salut, Marie!*
- *Adieu, Philippe!* (dans le midi de la France; en Suisse, même pour saluer)
- *Ciao!* (de l'italien, utilisé par les jeunes)
- *A tout de suite!* (= dans quelques minutes)
- *A tout à l'heure/A plus tard* (= plus tard dans la journée)
- *A bientôt / A un de ces jours* (= dans quelques jours probablement)
- *A la prochaine / A un de ces quatre* (= une période non-déterminée) - familier
- *A ce soir! A demain! A lundi!*
- *On se revoit mardi, à dix heures.*
- *On se téléphone la semaine prochaine.*

Pour être poli, on peut ajouter, selon le moment:

- *Bonne journée! Bon après-midi!*
- *Bonne soirée!* (on peut ajouter: *Amuse-toi bien!/Amusez-vous bien!*)
- *Bonne nuit!* (*Dormez bien! Faites (fais) de beaux rêves*)
- *Bon week-end et bon voyage!*
- *Bonne fin de semaine! Bonnes vacances!*
- *Bon courage/Bonne continuation!* (à quelqu'un qui travaille)

C. PRÉSENTER / SE PRÉSENTER

Structures usuelles:

1. *Vous connaissez Monsieur Dupont/Madame Lafayette/mon oncle/mon mari?*
Tu connais mon voisin Didier?
Vous vous connaissez?
2. *Je vous présente mon professeur, Monsieur Kleiber.*
C'est mon ami, Jean.
Voilà Christine.
Permettez-moi de vous présenter le nouveau préfet, Monsieur Robert Valmy.
3. *Je suis enchanté(e) de vous connaître.*
Je suis enchanté(e) de vous rencontrer.
Je suis vraiment content(e) de vous rencontrer.
Je suis ravi(e) de vous connaître enfin.
Je suis enchanté(e) de faire votre connaissance.
4. *Bonjour! Salut!*

Pour se présenter:

Bonjour, je me présente, Jean-Claude Milner.

*Salut, je m'appelle Emile Duval.
Bonsoir, je suis Claude Chabrol.
Je me permets de me présenter. Je m'appelle Anne Dupont.*



*“– Nicolas, dit Colin en entrant, je vous présente mon ami Chick.
– Bonjour, monsieur, dit Nicolas.
– Bonjour, Nicolas, répondit Chick. Est-ce que vous n’avez pas une nièce qui s’appelle Alise?
– Si, monsieur, dit Nicolas.” (EJ:22)*

*“– Voici Nicolas! s’écria Alise.
– Et voilà Isis! dit Chick.
Nicolas venait d’apparaître au contrôle et Isis sur la piste. Le premier se dirigea vers les étages supérieurs, la seconde vers Chick, Colin et Alise.
– Bonjour, Isis, dit Colin. Je vous présente Alise. Alise, c’est Isis. Vous connaissez Chick.
Il y eut du serrage de mains et Chick en profita pour filer avec Alise, laissant Isis au bras de Colin, lesquels démarrèrent à la suite.
– Je suis contente de vous voir, dit Isis.” (EJ:22)*

*“ Mais à cet instant surgit silencieusement Matthatias Solal, dit le Capitaine des Avars, patron de la barcasse qui transportait la sonde pour les savonniers de l’île.[...]
– Salutations distinguées, dit-il.
– Salut et générosité, répondit Saltiel. [...]
Il fut interrompu par la transpirante et majestueuse apparition du cinquième Valeureux.[...]
– Que tu vives, Saltiel, dit-il de sa puissante voix de basse.
– Salut et chasteté, répondit Saltiel.” (M:25)*

FICHE 2

L’INJONCTION

A. INTERDIRE

Structures usuelles:

- *N’ouvrez pas cette lettre !*
- *Tu ne dois pas (lui parler sur ce ton) !*
- *Je ne veux pas (que tu sortes ce soir) !*
- *Vous n’avez pas le droit (de me parler comme ça) !*

- (A un enfant)
- *On ne (parle pas la bouche pleine) !*

- *Il ne faut pas (mettre les coudes sur la table) !*
- *(Il n'est) pas question (que tu regardes la télé ce soir) !*
- *Je te défends (d'ouvrir ce placard) !*
- *Je t'interdis (de parler comme ça) !*
- *(Ne parle pas la bouche pleine), ça ne se fait pas !*

- (Les avis au public)
- *Il est (formellement) interdit (d'ouvrir les portes avant l'arrêt du train).*
- *Défense de fumer/d'entrer.*
- *Accès interdit.*
- *Prière de ne pas fumer.*



“ – Ecoutez, Nicolas, dit Colin. Allez-vous changer si vous voulez, mais je vous intime l'ordre de dîner avec nous. ” (EJ:47)

“Isis le secoua pour le faire tenir tranquille.
– Voulez-vous être sage à la fin?” (EJ:35)

B. ENCOURAGER

Structures usuelles:

- *Allez-y! Vas-y! Allez!*
- *Allez-y! N'ayez pas peur!*
- *Vas-y! N'aie pas peur!*
- *N'hésitez pas! N'hésite pas!*
- *Allez! Du courage!*
- *Un peu de courage!*
- *Plus fort!*
- *Plus vite!*
- *Encore un petit effort!*
- *Ça y est / Tu y es presque!*

C. RASSURER

Structures usuelles:

- *Rassure-toi! Rassurez-vous!*
- *Ne t'inquiète pas! Ne vous inquiétez pas!*
- *Ne t'en fais pas! Ne vous en faites pas!*
- *N'aie pas peur!*
- *Fais-moi / Faites-moi confiance!*
- *Reste(z) calme! Du calme!*
- *Ne t'affole pas! Ne vous affolez pas!*
- *Pas de panique! – familier*

D. DEMANDER À QUELQU'UN DE SE TAIRE

Structures usuelles:

- *Pardon, Monsieur/Madame, est-ce que vous pourriez parler un peu moins fort, s'il vous plaît?*
- *Ne parlez pas si fort, s'il vous plaît!*
- *Pas si fort! Je n'entends rien!*
- *(Un peu de) Silence (s'il vous plaît)!*
- *Chut!*
- *Ferme-la! (Ferme ta gueule!) – familier/vulgaire*
- *Ta gueule! Vos gueules! – familier/vulgaire*
- *Tais-toi! Taisez-vous! (à des personnes qu'on connaît bien)*

E. SE DÉBARRASSER DE QUELQU'UN

Structures usuelles:

- *Laissez-moi tranquille, s'il vous plaît!*
- *Vous m'embêtez. Laissez-moi tranquille!*
- *Fichez-moi la paix!*
- *C'est pas fini, non?*
- *Ça suffit maintenant!*

F. DONNER DES INDICATIONS / DES INSTRUCTIONS

Structures usuelles:

1. *Suivez cette rue, puis tournez à gauche...*
Mettez une pièce de deux francs, ensuite appuyez sur le bouton ...
Prenez cent grammes de beurre et faites-les fondre dans une casserole.
 2. *Vous prenez la deuxième rue à droite, puis vous continuez...*
Vous branchez l'appareil...
 3. *Il faut mettre d'abord la lessive, puis l'eau.*
Il n'y a qu'à téléphoner avant midi.
- d) *Tu iras directement à l'école et tu remettras ce mot à ton professeur. Compris?*

Ordres:

- *Tapez cette lettre!*
- *Je veux que vous portiez ces paquets chez moi!*
- *Vous allez me faire trois photocopies!*

- *Où se trouve la gare, s'il vous plaît?*
- *(Vous) allez tout droit.*
- *(Vous) continuez tout droit.*
- *(Vous) suivez cette rue, puis vous prenez la première/la deuxième rue à gauche/à droite, ensuite ...*
- *(Vous) continuez tout droit jusqu'au parc/au carrefour/à la place Rousseau et...*
- *La gare est en face/sur votre droite/sur votre gauche et vous tombez dessus/et vous y êtes.*



“- N’avez-vous pas oui, l’un et l’autre, ce qu’a dit le comte, notre sire? Il entend que chacun accepte sa décision sans rechigner.” (JB:69)

FICHE 3

L’AUTORISATION

A. DEMANDER LA PERMISSION

Structures usuelles:

- *Je peux vous laisser mon chien?*
- *Je pourrais prendre votre voiture?*
- *J’aimerais/Je voudrais...*
- *Vous permettez que je fume?*
- *Ça ne te dérange pas si je fume?*
- *Ça ne t’embête pas si je fume? - familier*
- *Puis-je me permettre d’emprunter votre stylo?*



“ – Puis-je me permettre de prier Monsieur de bien vouloir m’autoriser à reprendre mes travaux?

– Faites, Nicolas, je vous en prie.” (EJ:14)

“– On s’embrasse, oncle?

– Certes, mon fils.” (M:19)

“– Puis-je monter sur le dos de Monsieur? proposa le ouapiti en désignant le sénateur.” (BV:62)

B. DONNER LA PERMISSION

Structures usuelles:

- *Oui...Bien sûr! D’accord!*
- *Mais...Certainement!*
- *Bien sûr que oui!*
- *(Ça ne t’embête pas?) – Mais non, pas du tout!*
- *Bien sûr que non!*

C. REFUSER LA PERMISSION

Structures usuelles:

- *Je suis désolé(e), mais...*
- *Je suis vraiment désolé(e), mais...*
- *Non, je regrette, tu ne sortiras pas ce soir!*
- *Mais, non!*
- *Si, ça m’embête!*
- *Oui / Non / Si, cela me dérange.*
- *Il n’en est pas question!*
- *Je vous ai déjà dit non! C’est non!*
- *N’insistez pas! Ce n’est pas la peine!*
- *Quand je dis non, c’est non!*
- *Vous êtes sourd(e) ou quoi? – familier*

FICHE 4

L’AVERTISSEMENT

Structures usuelles:

- *Je t’avertis que...*
- *Je te signale que ce n’est pas facile!*
- *Je te préviens que c’est difficile!*
- *Attention / Fais attention / Faites attention aux voitures!*
- *Fais/Faites gaffe!*
- *Attention aux feux !*
- *Ne sois pas étonné si tu tombes!*



“ – Est-ce qu’il y a un peu d’argent dans cette lettre? Note bien que c’est dans ton seul intérêt que je parle et questionne.” (M:27)

FICHE 5

LE JUGEMENT

A. FÉLICITER

Structures usuelles:

- *Félicitations! Bravo!*
- *Toutes mes félicitations!*
- *Je te / vous félicite!*
- *Je suis content(e) pour vous!*
- *Chapeau! (exprime l’admiration)*
- *Tous mes compliments! (un mariage, des fiançailles etc.)*

B. PRÉSENTER SES CONDOLÉANCES

Structures usuelles:

- *Toutes mes condoléances!*
- *Je vous présente mes condoléances!*
- *J'ai beaucoup de peine pour vous!*

FICHE 6 LA SUGGESTION
--

A. CONSEILLER

Structures usuelles:

- *Allez-y! Vas-y tout de suite!*
- *Répondez / réponds par télégramme.*
- *Je te/vous conseille d'y aller.*
- *Tu devrais / Vous devriez aller.*
- *Il vaut/vaudrait mieux partir tout de suite.*
- *Si j'étais toi, je partirais.*
- *Moi, à ta place / Si j'étais à ta place, je partirais.*
- *Vous n'avez qu'à le jeter, ce billet.*
- *Il n'y a qu'à prendre le taxi.*
- *Si tu veux un conseil, n'accepte pas cette invitation.*
- *Si je peux me permettre de vous donner un conseil, ne lui dites pas ...*

B. DÉCONSEILLER

Structures usuelles:

- *N'y allez pas! Ne répondez pas!*
- *Je ne vous conseille pas d'y aller!*
- *Je vous déconseille d'y aller!*
- *Il ne faut pas y aller!*
- *Tu aurais tort de lui dire ça.*
- *Ça serait bête / Ce n'est pas le moment / C'est pas la peine de dire ça.*
- *Tu n'as pas intérêt à...*

FICHE 7 LA PROPOSITION

A. PROPOSER DE L'AIDE

Structures usuelles:

- *Je peux / Je pourrais vous aider?*
- *Si vous voulez, je peux/ je pourrais...*

- *Si cela vous rend service, je veux bien m'en charger.*
- *Je vous accompagne?*
- *Tu veux que je t'accompagne?*
- *Vous voulez que j'en parle au directeur?*
- *Je vous donne un coup de main?*

Accepter une offre d'aide:

- *Oui, merci.*
- *Oui, avec plaisir.*
- *Oui, c'est très gentil, merci.*
- *Oui, c'est sympa, merci. – familier*

Refuser une offre d'aide:

- *Ça va, merci.*
- *Merci, je peux le faire moi-même.*
- *Merci, je me débrouillerai.*
- *C'est très gentil, mais j'ai presque terminé.*
- *C'est très sympa.*

B. PROPOSER UN SERVICE

Structures usuelles:

- *Qu'est-ce que je peux faire pour vous?*
- *Vous voulez un renseignement?*
- *Je vous fais un paquet-cadeau?*
- *Voulez-vous une livraison à domicile?*

Accepter:

- *Oui, s'il vous plaît.*
- *Merci, vous seriez très gentil.*
- *Oui, c'est très aimable de votre part.*

Refuser:

- *Non, merci.*
- *Non, ce n'est pas nécessaire.*
- *Non, c'est pas nécessaire. – familier*

D'autres variantes:

- *Je vais réfléchir / Je vais voir.*
- *Je reviendrai.*
- *Pas pour le moment.*
- *Pas encore /Plus tard.*



“– Prendras-tu un apéritif? demanda Colin. Mon pianocktail est achevé, tu pourrais l'essayer.” (EJ:14)

- “ Si on coupait le gâteau? dit Chick.” (EJ:41)*
“– Si nous allions nous promener au bois? dit Chloé.
Colin la regarda, ravi.
– C’est une très bonne idée. Il n’y aura personne.” (EJ:44)
“– Mais, dis-moi, poursuivit-il, si on se tutoyait tous les quatre?
– D’accord, dit Colin.” (EJ:49)
“– Les gars, conclut-il, est-ce que vous voulez être mes garçons d’honneur?
– C’est entendu, acquiesça Nicolas.” (EJ: 49)
“ – Un verre, Folle? proposa-t-elle.” (BV:38)
“– On est bien. Si on dormait là?” (BV:44)
“ Vous ne prenez même pas le temps de manger quelque chose avec nous, mon fils?”
(JB:123)

FICHE 8 L’INTERROGATION
--

A. Demander des informations pratiques:

Structures usuelles:

- *Pardon, Monsieur, pouvez-vous me dire...?*
- *Excusez-moi, Madame, pourriez-vous me dire...?*
- *Est-ce que vous pourriez me dire...?*
- *Où est...? Je cherche...*
- *A quelle heure...? Quand...?*
- *Comment...?*
- *Dis donc, tu peux me dire ce que ça veut dire?*
- *Dis, tu ne sais pas...?*
- *Vous avez l’heure, s’il vous plaît?*
- *Oui, il est tout juste 8 heures / midi et demi / sept heures pile.*
- *On arrive à quelle heure?*
- *Vers sept heures, je crois.*
- *A neuf heures environ.*

Demander le prix:

- *Quel est le prix de ce...?*
- *Ça coûte combien?*
- *Je voudrais savoir le prix de...?*
- *Vous pourriez me dire le prix de...?*
- *C’est combien ça? – familial*
- *Ça fait combien? Vous avez la monnaie de 500 francs?*
- *L’addition, s’il vous plaît? – au restaurant*
- *Je vous dois combien? – au café*

Entre amis:

- *C’est combien le bouquin que tu as là?*

*Ben, c'est marqué trente Euros.
– Dis donc, il est joli ton sac. Ça a dû te coûter cher.
Ça oui, je l'ai payé 100 Euros.*



*“ – Vous n’allez pas danser le bigle moi là-dessus? ... dit Colin horrifié.
– Pourquoi pas? ... demanda Chick. ” (EJ:37)
“ – Elle est gentille cette petite fille, hein? dit Chick. ” (EJ:37)
“ – N’est-ce pas qu’elle est jolie? ” (EJ:36)
“ Salomon, dans sa propre cage, tourna ses petites mains en geste d’interrogation. Eh?
Mais quelle mouche avait piqué l’oncle, et pourquoi venir l’interrompre dans sa nage
pour lui mettre l’eau à la bouche par la promesse d’une nouvelle juteuse et partir
aussitôt après? ” (M:20)*

FICHE 9 **LA REQUÊTE**

A. DEMANDER DE RÉPÉTER:

Structures usuelles:

- *Comment?*
- *Pardon? Je n’ai pas entendu.*
- *Qu’est-ce que vous dites?*
- *Vous pouvez répéter, s’il vous plaît?*
- *Quoi? Hein? Pardon? Qui? – familier*
- *Qui ça? Où ça? /Où? – familier*
- *A quelle heure dites-vous?*
- *Le quoi? Le combien?*
- *Vous m’avez bien dit, trois heures?*
- *C’est bien la première cabine, n’est-ce pas? / non?*

À table:

- *Pardon, vous pouvez me passer le sel, s’il vous plaît?*
- *Passez-moi le sel, s’il vous plaît!*
- *Vous me passez le sel, s’il vous plaît?*
- *Tu me passes le sel, s’il te plaît?*
- *Voudriez-vous me passer le sel, s’il vous plaît?*
- *Pourriez-vous me donner / m’apporter...?*

Un petit service:

- *Vous voulez bien ouvrir la fenêtre, s’il vous plaît?*

- *Pardon, vous pourriez ouvrir la fenêtre, s’il vous plaît?*
- *Excusez-moi, Madame, est-ce que vous auriez la gentillesse de...?*
- *Excusez-moi, j’ai un problème. Pourriez-vous m’aider?*
- *(! Vouloir bien = accepter)*

Demander un service qui va peut-être déranger autrui:

- *Excusez-moi de vous déranger, mais est-ce que vous pourriez...?*
- *Cela me gêne beaucoup de vous demander ceci, mais est-ce que vous auriez la gentillesse de...?*
- *Pardon, Monsieur, je me trouve dans une situation embarrassante. Auriez-vous la gentillesse de.../ Pourriez-vous...?*

Conflit:

- *Madame, ne pourriez-vous pas baisser le son de votre télé?*
- *Monsieur, vous pouvez emmener votre chien ailleurs?*
- *Au secours! Aidez-moi!*
- *Au voleur! Arrêtez-le!*



“ – Vous pourriez peut-être me trouver du boulot? ” (DP:52)

“ – Tu as encore dix minutes? ” (BV:49)

FICHE 10 LE CONSTAT

Structures usuelles:

- *Je constate qu’elle n’est pas arrivée.*
- *Je vois / Je sens que tu as raison.*
- *Je remarque qu’il est absent.*
- *J’observe qu’il doit faire ce travail.*
- *A ce que je vois, il est fatigué.*
- *Je vois ça très bien.*
- *Si j’en crois (bien) mes yeux, elle est heureuse.*

FICHE 11 LE SAVOIR / L’IGNORANCE
--

Structures usuelles:

- *Je ne sais plus son titre.*
- *C’est le monsieur / la dame / la jeune fille / le jeune homme qui / dont / que*

- *C'est le type / le mec / la nana. – familier*
- *Je ne sais pas comment ça s'appelle, mais c'est le (petit) truc /machin que / qui / dont.*
- *Je suis désolé, mais je ne sais pas.*
- *Je regrette, mais je ne peux pas vous le dire.*
- *Je l'ignore, excusez-moi.*
- *Je n'en sais rien, moi. (Quand la question agace.)*
- *Comment veux-tu / voulez-vous que je le sache?*
- *Je ne sais pas du tout.*
- *Ça, je n'en sais rien.*
- *Aucune idée/ Je n'en ai pas la moindre idée.*



“ – *Est-ce que vous avez une idée de la chose pourquoi on appelle cette route la Nationale d'Embarquement?*

Il hésitait à dire le nom de la route [...]

- *Vous ne savez pas? insista Amadis.*
- *Ça va vous embêter si je répons, murmura le receveur.*
- *Mais non, dit Amadis, encourageant.*
- *Eh bien! J'en sais rien de rien. Mais là, rien, alors. (BV:18)*

FICHE 12 L'OPINION

Structures usuelles:

- *Je crois que...*
- *...je crois*
- *Je ne crois pas que*
- *Je pense que*
- *...je pense*
- *Je trouve que*
- *À mon avis/ D'après moi / Pour moi*
- *J'ai l'impression que*
- *Il me semble que*
- *Cela ne m'étonnerait pas qu'il soit malade.*
- *Elle a l'air en forme.*

A. CERTITUDE

- *Je suis sûr de...*
- *J'en suis sûr*
- *Je suis convaincu(e) / persuadé(e) que*
- *C'est lui, j'en suis convaincu(e) / persuadé(e)*

B. PROBABILITÉ:

- *Sans doute qu'il est perdu.*
- *Il s'est perdu sans doute.*
- *Il a dû se perdre.*
- *Il me semble qu'on lui a dit la nouvelle.*
- *Il semble que (ce tableau ne soit pas de La Tour).*

C. POSSIBILITÉ:

- *Il se peut qu'il fasse beau demain.*
- *Peut-être.*
- *Il fera beau demain peut-être.*
- *Il se pourrait qu'il soit malade.*
- *Il paraît qu'il est malade.*

D. IMPOSSIBILITÉ:

- *Non, ce n'est pas possible.*
- *C'est exclu.*
- *Il m'est impossible de...*
- *Il n'est pas possible qu'il y ait une erreur.*
- *Il est exclu qu'il fasse partie de notre équipe.*

E. DOUTE:

- *Je ne le crois pas.*
- *Je ne le pense pas.*
- *Je ne crois/pense pas qu'il vienne.*
- *Ça m'étonnerait qu'il vienne.*



“– [...] car moi je suis tout dilaté et si la nouvelle était mauvaise je pourrais attraper une hernie.

– *Je ne crois pas qu'elle soit mauvaise, dit gravement Saltiel.” (M:27)*

“–Fais-nous ensuite une grosse salade avec cette laitue et la mâche que voilà.

– *Croyez-vous que ce sera suffisant?*

– *N'es-tu pas de cet avis?” (JB:90)*

FICHE 13 L'APPRÉCIATION
--

Structures usuelles:

A. L'ADMIRATION

- *Je trouve ça: magnifique / formidable / merveilleux / superbe / génial / sensationnel / admirable (super / très chouette – familier)*
- *Qu'est-ce que c'est beau!*
- *Ce que c'est bien! Que c'est bon!*
- *J'admire cette personne.*
- *J'ai de l'admiration pour son courage.*
- *Que vous êtes / tu es courageux(se)!*

B. L'ÉTONNEMENT:

- *Ça m'étonne! Ça me surprend!*
- *Ça m'étonne qu'elle se souvienne de moi.*
- *C'est surprenant/étonnant.*
- *Ce n'est pas possible!*
- *C'est pas croyable!*
- *Tu plaisantes!*
- *Oh là là! Tiens!*
- *Comment? Quoi?*
- *Ça alors! Je ne l'aurais pas cru!*
- *Incroyable! Ah bon!*
- *Sans blague!*
- *C'est pas vrai!*
- *Je n'en reviens pas!*

C. LE CONTENTEMENT:

- *Je suis content(e) / heureux(se) / enchanté(e) / ravi(e) / fou (folle) de joie de te voir.*
- *Je suis content qu'elle soit arrivée.*
- *Ça me plaît / ravit.*
- *C'est très bien /C'est parfait.*
- *Formidable! Tant mieux! Chouette!*

D. LE MÉCONTENTEMENT:

- *Je suis agacé(e) / ennuyé(e) / fâché(e) / en colère / furieux(se) / furibond(e) / furibard(e) - familier*
- *Je ne suis pas content du tout.*
- *Ça m'agace / m'ennuie / m'énerve.*
- *Ça me casse les pieds. – familier*
- *Ça me déplaît d'attendre trop longtemps.*

E. L'INDIFFÉRENCE:

- *Ça m'est (tout à fait) égal.*
- *Ça m'est (complètement) égal.*
- *Comme tu veux.*
- *[Tu sais que Paul est arrivé?]*
- *Et alors? Qu'est-ce que ça peut me faire?*
- *Que veux-tu que ça me fasse?*

- *Je m'en moque!*
- *Je m'en fiche!* - familier
- *Je m'en fous (complètement)! (! Vulgaire)*
- *Ah bon!Bof!*
- *Ça ne me concerne pas!*
- *Ça ne me regarde pas!*
- *Je n'ai rien à faire là-dedans.*
- *Ce ne sont pas mes oignons!*
- *Je n'en ai rien à faire.*

F. L'INTÉRÊT:

- *Je m'intéresse à...*
- *L'informatique, ça m'intéresse.*
- *Ça me tente / attire beaucoup.*
- *Ça m'intéresse de...*
- *Ça m'intéressait de...*
- *Je suis curieux de...*
- *Je trouve ça intéressant.*

G. LE REGRET:

- *Je regrette la vie à la campagne.*
- *Je regrette d'avoir dit cela.*
- *Je regrette qu'elle ne soit pas venue.*
- *Hélas, elle n'est pas venue.*
- *C'est dommage qu'il soit parti.*
- *C'est bête de ne pas y aller.*
- *C'est bête qu'il soit parti.*
- *Je suis désolé que tu ne puisses pas venir.*
- *Quel dommage que tu ne puisses pas venir!*

H. LA PEUR:

- *J'ai très peur (des examens, de prendre l'avion).*
- *Je crains (la foule, l'altitude).*
- *J'ai la frousse.* – familier
- *J'ai une de ces trouilles!* – familier
- *J'ai peur qu'il ne vienne pas!*
- *Je redoute son retour.*
- *J'appréhende cette rencontre!*

I. LE SOULAGEMENT:

- *Heureusement!*
- *On a eu de la chance!*
- *Ouf! On a eu chaud!*
- *Nous l'avons échappé belle!*
- *J'ai failli avoir un accident!*
- *J'ai failli me faire voler!*

J. L'EMBARRAS / LA GÊNE:

- *Excusez-moi, je suis désolé / (bien)ennuyé / confus.*
- *Je ne sais plus quoi (vous) dire.*
- *Je ne sais pas quoi faire.*
- *Ça me gêne de te dire ça, mais...*
- *Ça m'ennuie de te demander ça...*

K. LE DÉGOÛT:

- *Ça me dégoûte de faire ça.*
- *Ça m'écœure ce qu'il a fait.*
- *Ça me répugne cette nourriture.*
- *J'ai horreur de ça.*
- *Je trouve ça / C'est: dégoûtant / écœurant / répugnant / détestable/ infect / immangeable / imbuvable / dégueulasse.*

L. L'IRRITATION / L'EXASPÉRATION:

- *C'est insupportable / inadmissible / inacceptable / révoltant / dégoûtant!*
- *C'est incroyable! C'est pas croyable!*
- *Ça m'énervé! Tu m'énerves!*
- *Ça suffit! J'en ai ras le bol!*
- *J'en ai assez de tes histoires!*
- *J'en ai marre de vivre comme ça!*

M. LA BONNE / LA MAUVAISE HUMEUR:

- *Je suis de bonne/mauvaise humeur.*
- *Tu as l'air en pleine forme aujourd'hui.*
- *Je m'ennuie à mourir.*
- *Ça ne va pas du tout.*
- *J'ai le moral à zéro.*
- *Je suis à bout des nerfs.*
- *Elle a le moral. – familier*
- *Il est de bon poil aujourd'hui. – familier*
- *Il a le cafard. – familier*
- *Elle est d'une humeur massacrate. – familier*

N. L'AMOUR:

- *J'adore...*
- *J'aime (beaucoup).*
- *J'aime bien / Ça me plaît.*
- *Je n'aime pas du tout.*
- *Je déteste / Ça me déplaît.*
- *Je suis un fou / folle de westerns.*
- *Je suis un(e) fana (fanatique) de westerns.*
- *Thierry est un dingue de moto.*
- *Ça te plaît? (Oui, beaucoup. / Oh, oui. / Oh, pas tellement. / Bof! Pas du tout!)*
- *Christine me plaît.*

- *J'aime bien / beaucoup Christine.*
- *Christine est ma copine.*
- *Je suis très ami(e) / copain(copine) avec Christine.*
- *Je ne peux pas la / le voir.*
- *Je ne peux pas la / le pifer. – familier*

J'aime bien est moins fort que ***j'aime***. Cette différence est importante dans les relations personnelles:

Il t'aime bien = sympathie, amitié

Je t'aime. (amour)

Je t'aime beaucoup. (amitié ou amour)



“– *J'aime être avec vous, dit-il.*” (EJ:45)

“– *Je suis désolé, dit Colin. Je voudrais que tout aille bien pour vous*” (EJ: 47)

“– *Oh! Dit Alise. Comme tu es smart! ...*” (EJ:49)

“– *Oh! ... dit Chloé, quel dommage!...*” (EJ:38)

FICHE 14 L'OBLIGATION

Structures usuelles:

- *Je dois m'en aller à tout prix.*
- *Je suis obligé de terminer le travail.*
- *Je suis obligé de filer. – familier*
- *Il faut que je parte / m'en aille / file.*
- *C'est obligatoire !*
- *La loi, c'est la loi !*
- *Il le faut bien.*

FICHE 15 LA POSSIBILITÉ

Structures usuelles:

- *Oui, je peux venir demain.*
- *Oui, je peux vous aider.*
- *Oui, ça me paraît possible.*

- *C'est faisable.*
- *Non, je ne peux pas venir demain / vous aider.*
- *Non, ce n'est pas possible.*
- *Ça me paraît impossible.*

CAPACITÉ / INCAPACITÉ

- *Oui, je suis capable de / je peux m'occuper d'elle.*
- *Oui, je suis assez en forme pour / je peux faire cette promenade.*
- *Non, je suis incapable de...*
- *Je suis désolé, je ne suis pas assez en forme pour...*
- *Je suis désolé, je n'y arrive pas.*

FICHE 16 LE VOULOIR

Structures usuelles:

- *Je voudrais / je veux*
- *J'aimerais*
- *J'ai l'intention de...*
- *Je pense / Je tiens à.../Je compte*
- *J'ai envie de .../J'envisage de ...*
- *Je ne veux plus...*
- *Je ne tiens pas à...*
- *Finalement, j'ai décidé de ne pas...*
- *Je renonce à...*

FICHE 17 LA PROMESSE
--

Structures usuelles:

- *Je vous assure que je n'oublierai pas.*
- *Je te promets que j'arriverai à l'heure.*
- *Je te jure que je t'écirai.*
- *Je viendrai t'aider, je te le promets / compte sur moi.*
- *Je passerai te voir mardi.*
- *Je passerai te voir sans faute / c'est promis / c'est juré. –familier*
- *D'accord, je te rends tes notes demain.*
- *Promis, juré.*
- *Je vais essayer / voir.*
- *Je ne le ferai plus, je te le promets.*
- *Je ne recommencerai plus, je te le jure.*

FICHE 18 L'ACCEPTATION / LE REFUS
--

A. ACCEPTER / REFUSER UNE INVITATION

1. INVITER

Structures usuelles:

1. *Vous êtes libre ce soir?*
 - *Qu'est-ce que tu fais samedi?*
 - *Tu fais quelque chose de spécial dimanche?*
 - *Si tu es libre dimanche...*

2. *Je vous invite à dîner à la maison.*
 - *Je vous invite au restaurant.*
 - *Venez donc dîner à la maison!*
 - *Voulez-vous venir dîner chez nous?*
 - *Vous voulez aller dîner au restaurant? Je vous invite.*
 - *Vous déjeunerez bien avec nous?*
 - *Vous voulez danser?*
 - *Ça te dirait d'aller voir un film? Je t'invite.*
 - *Tu veux venir à la patinoire?*
 - *Tiens. Je t'offre l'apéritif / un verre.*
 - *Viens voir ma nouvelle voiture.*

2. ACCEPTER

- *Oh, oui, avec plaisir!*
- *Oh, oui, alors! Volontiers!*
- *C'est sympa! Ça serait sympa! - familier*
- *Chouette ! Chic! – familier*
- *C'est une bonne idée ! D'accord!*
- *Oui, je veux bien! Pourquoi pas?*
- *Ben, oui, si tu veux / oui, peut-être / oui...*

3. REFUSER

- *C'est très gentil, mais je suis pris(e) / je ne suis pas libre.*
- *C'est très gentil, mais je ne peux pas / j'ai du travail.*
- *Je regrette, mais je ne peux pas.*
- *Désolé, mais ce n'est pas possible.*
- *Merci, mais ça ne me dit rien.*
- *Non, je n'ai pas envie.*
- *Non, ça ne me dit rien.*

B. OFFRIR À BOIRE / À MANGER
ACCEPTER, REFUSER L'OFFRE

Structures usuelles:

- *Vous voulez boire quelque chose?*
- *Qu'est-ce que vous prenez?*
- *Qu'est-ce que vous voulez boire?*
- *Qu'est-ce que je vous sers?*

- *Servez-vous!*
- *Tenez, je vous sers.*
- *Vous prenez encore des crudités?*
- *Encore un peu de viande?*
- *Vous en voulez encore un peu?*

- *Oui, avec plaisir. C'est très bon.*
- *Volontiers. C'est délicieux.*
- *Je veux bien. C'est excellent.*

- *Non, merci, pas pour l'instant.*
- *Non, merci, j'ai déjà bien mangé.*
- *Non, merci, je n'ai vraiment plus faim.*
- *Merci, c'est très gentil. (! = refus)*
- *Merci, c'était délicieux. (! = refus)*

- *Allez, juste un tout petit peu.*
- *Vous êtes sûr, vous n'en voulez plus?*
- *Non, vraiment, c'était très bon, mais je n'ai plus faim / je n'en veux plus / j'ai très bien mangé.*

Chez le médecin / chez le dentiste:

- *Je voudrais voir un médecin.*
- *Je voudrais prendre un rendez-vous avec le docteur X.*
- *Est-ce que vous pourriez me donner un rendez-vous avec le docteur X, s'il vous plaît?*
- *Je pourrais venir lundi.*
- *Non, je suis désolé, je ne suis pas libre à cette heure-là.*
- *Ah, non, je suis pris(e) à cette heure-là.*
- *Ça va.*
- *Oui, d'accord.*

- *Alors, quand est-ce qu'on se voit?*
- *Mardi, à 15 heures, tu es libre/ ça te va / ça t'arrange / ça te convient?*
- *Non, je ne suis pas libre.*
- *Non, je suis pris(e) à cette heure-là.*
- *Non, j'ai un rendez-vous avec X à cette heure-là.*
- *Non, j'ai un cours à cette heure-là.*
- *Non, j'ai du boulot.*

- *Oui, je suis libre.*

- *Oui, ça me va / Oui, ça m'arrange.*
- *Oui, ça me convient / Oui, d'accord.*
- *Bon, alors on se retrouve...*
- *Bon, alors on se donne rendez-vous...*
- *Entendu. – familier*
- *N'oublie pas, hein? – familier*
- *Ne t'en fais pas. Je n'oublierai pas. – familier*
- *D'accord. Sans faute, hein?*
- *Oui, sans faute. Ne t'inquiète pas.*



“Colin était content de la voir aussi. Isis, en dix-huit ans d'âge, était parvenue à se munir de cheveux châtain, d'un sweat-shirt blanc et d'une jupe jaune avec un foulard vert acide, de chaussures blanches et jaunes et de lunettes de soleil. Elle était jolie. Mais Colin connaissait très bien ses parents.

- *Il y a une matinée chez nous, la semaine prochaine, dit Isis. C'est l'anniversaire de Dupont.*
- *Qui, Dupont?*
- *Mon caniche. Alors j'ai invité tous les amis. Vous viendrez? A quatre heures? ...*
- *Oui, dit Colin. Très volontiers.*
- *Demandez à vos amis de venir aussi! dit Isis.*
- *Chick et Alise?*
- *Oui, ils sont gentils...Alors à dimanche prochain!” (EJ:22-23)*

“– Ne vous gênez pas, Nicolas, dit Colin. Même, vous me feriez un grand plaisir en dînant avec nous...

- *Oh! Oui! ... dit Alise. Dîne avec nous!” EJ:47)*

FICHE 19 L'ACCORD / LE DÉSACCORD

Structures usuelles:

ETRE / NE PAS ETRE D'ACCORD AVEC CE QUI A ÉTÉ DÉJÀ DIT

- *Ah! ça oui! / c'est vrai ça ! / ça, c'est vrai!*
- *Et comment! / absolument! / tout à fait! / à qui le dis-tu? / c'est sûr! / c'est certain!*

ACCORD TOTAL:

- *Exactement/ c'est exact / effectivement / entendu / bien entendu.*

- *Je suis d'accord.*
- *Sans aucun doute.*
- *Vous avez tout à fait raison.*
- *Je suis tout à fait de votre avis.*

ACCORD FAIBLE:

- *Oui, c'est bien possible / peut-être / si vous voulez / ça se peut / si tu le dis*
- *Oui, mais...*
- *Mais/ bof! – familier*

DÉSACCORD FAIBLE:

- *Non, pas vraiment/pas tellement / pas toujours.*
- *Je ne suis pas tout à fait d'accord.*
- *Je ne suis pas très convaincu.*
- *Je n'en suis pas sûr(e).*
- *Je n'en suis pas convaincu.*
- *C'est à voir.*
- *Quand même!*

DÉSACCORD TOTAL:

- *Non, je ne suis pas d'accord.*
- *Non, ce n'est pas vrai.*
- *Non, absolument pas!*
- *Pas du tout/vous vous moquez de moi/tu plaisantes.*
- *Tu rigoles/tu te fiches de moi/ça ne va pas non? – familier*
- *Je ne suis absolument pas de votre avis.*



“– Vive la France, cher Salomon.
– Certainement, oncle.” (M:19)

FICHE 20 LA DÉCLARATION

Structures usuelles:

- *Je dis que...*
- *Je déclare que...*
- *Je ne déclare pas ...*
- *Il a déclaré qu'il refusait de parler. (faire savoir)*
- *Elle a déclaré la naissance de sa fille à la mairie. (faire connaître officiellement)*

Se déclarer:

- *Je me suis déclaré sur ce problème. (exprimer l'opinion)*
- *Cette maladie s'est déclarée cette semaine. (commencer, déclencher)*

CORPUS

VIAN, Boris (1962) : *L'herbe rouge*, Paris, Jean-Jacques Pauvert

VIAN, Boris (1983) : *L'Écume des jours* (EJ), Paris, Jean-Jacques Pauvert